PER
R-383
EX 2
15

REVUE DOMINICAINE

ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

185, Boulevard Langelier - Téléphone 2-6864

LES COURS SONT ORGANISÉS COMME SUIT:

1° COURS RÉGULIERS:

Ⓐ TECHNIQUE, 4 ANNÉES D'ÉTUDES

Ⓑ DES MÉTIERS, 3 ANNÉES D'ÉTUDES

DIPLÔME OFFICIEL

BOURSES AUX ÉLÈVES MÉRITANTS

2° COURS ABRÉGÉS D'AUTOMOBILE:

— 10 MOIS D'ÉTUDES —

3° COURS DE SOIRS

. COMPRENANT DE NOMBREUX COURS LIBRES.

PROSPECTUS sur DEMANDE

BILODEAU Limitée

ENTREPRENEURS

Tuile, Terrazzo, Marbre, Ardoise, Pierre Artificielle,

Pavages, Trottoirs, etc.

— J. IGN. BILODEAU —

PRÉS. ET GÉRANT

TÉL. 2-1143 — 82, RUE RICHELIEU, QUÉBEC.

J. LABELLE

Tél. 8216 — Diplomé General Motors

J.S. Ruelland

CARROSSIER

Réparations d'Automobiles et de Rembourage
Carrosserie endommagée et débossage de tous genres.

Spécialité:—
Peinturage Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.

2, Christophe Colomb, — Québec, P.Q.

HOMMAGES DE

M. J. O'BRIEN

Spécialités pour Bâtisses et Constructions

Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.

Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories Canada Ltd., Canadian Cork Co., Ltd., K. V. Gardner Ltd.

Tél. 5992 — 13, rue d'Aiguillon — Québec, P. Q.

AUX COMMUNAUTÉS ET MEMBRES DU CLERGÉ

Demandez-nous un échantillon gratuit de notre Delecto liquide. C'est un substitut du sucre, et peut avantageusement le remplacer dans la préparation des aliments où il est requis.

J. E. LAVOIE ENRG.

TÉL. 3-2475 — 251, ST-JOSEPH, QUÉBEC

ARMAND MATHIEU (tél. 3-3776) EDMOND SYLVAIN (tél. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN

ENTREPRENEURS

44, Ste-Ursule, Québec, P.Q. tél. 2-2240

TÉL. 3-0194

ANTONIO TRUDEL

ASSURANCES GÉNÉRALES

VIE - FEU - VOL — AUTOMOBILES - ACCIDENTS

70, RUE FRASER — QUÉBEC

TÉL. 6070

Arthur Cloutier et Fils Enrg.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
DEPUIS QUATRE GÉNÉRATIONS

#

252, D'AIGUILLON — QUÉBEC

TÉL. 4-2772

CHARLAND ET BERNARD Ltée

Soudure au gaz et à l'électricité
Fabrication de réservoirs

ANGLE 1ÈRE AVENUE ET 41ÈME RUE
LIMOILOU — QUÉBEC

CASAVANT FRÈRES Ltée

FACTEURS D'ORGUES
ST-HYACINTHE, P. Q.

ÉTABLIE EN 1880

O. PICARD & FILS INC.

Plomberie — Chauffage — Electricité
Ventilation — Air climatisé

Gérant : J.-C. LACHANCE

78, ST-AUGUSTIN — Tél. 2-1239 — QUEBEC

Tél. 6642

ÉMILE CÔTÉ ENRG.

ENTREPRENEUR GENERAL

211, rue ST-CYRILLE — QUEBEC

MESSIEURS,

La ceinture Spencer éloigne la fatigue, soulage les maux de dos dus à une entorse, à un effort excessif, au mauvais maintien.

•

HERNIE — SURMENAGE
FAIBLESSE DORSALE
ETC., ETC.

CORSETS
SPENCER

DESSIN CRÉÉ SPÉCIALEMENT POUR VOUS

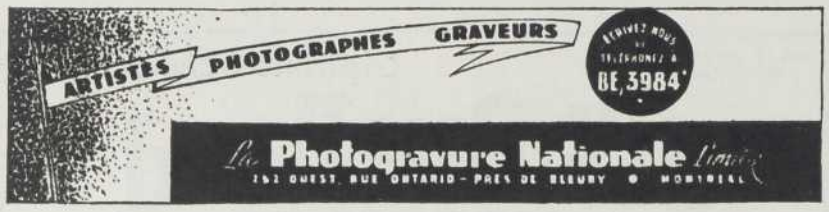
M.-JEANNE MORIN
GÉRANTE DU DISTRICT DE QUÉBEC
TÉL. 2-2287 — 8, DE LA FABRIQUE, QUÉBEC

•

MESDAMES,

Demandez toujours un corset Spencer. Spécialement dans les cas de maternité.

•



Encouragez nos annonceurs

Gardienne fidèle des épargnes en temps de paix, la Banque assume une double mission en temps de guerre : elle concourt à la sécurité financière du pays et elle protège l'avenir de chacun de ses déposants.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Compliments de

DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs
245, avenue McDOUGALL — Outremont, P. Q. — Tél. CRescent 4183

•

SPÉCIALITÉ :
Pains et Gâteaux de fantaisie

•

BOULANGERIE C. LANGEVIN
1003, AVENUE EGAN — TÉL. : YOrk 6863
VERDUN

•

Essayez-les, vous aurez entière satisfaction

•

tél.. CR. 9957 — 6296, Rue ST-ANDRÉ, Montréal

LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES : GRIPPE . RHUMATISME .

Tél.
FItzroy
8585

COLLES DE TOUTES SORTES
En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide
•
MEREDITH, SIMMONS & Co. Ld.

5565
Chemin de la
Côte St-Paul
Montréal

La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée
(Incorporée par Charte Fédérale en 1903)
La caisse d'épargne pour prêts mutuels
Versé à ses membres : $8 200 000.00
Siège Social : 1306 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Ch.-Auguste Gascon, Prés.
J.-Ed. Jeannotte, Vice-Prés.
J.-Art. Tremblay, Sec.

LE DEVOIR

Directeur-Gérant: Georges PELLETIER — FAIS CE QUE DOIS — Rédacteur en chef : Omer HEROUX

TROIS SOUS LE NUMÉRO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA $6.00
(Sauf Montréal et banlieue)
E. Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE..... 10.00

EUGÈNE CÔTÉ
PRÉSIDENT
J.A.&M.CÔTÉ LTÉE
Manufacturiers de chaussures
ST-HYACINTHE

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hres P.M. / 7 à 8 — P.M.
Dr P. del Vecchio
SPÉCIALITÉ:
MALADIES CHRONIQUES
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME
TÉL.: FA. 1895
900 e/t. Sherbrooke

La sauvegarde de la famille

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne.

Banque Canadienne Nationale
S-Hyacinthe, P. Q.

TÉL. FRONTENAC 3186*
LAITERIE PERFECTION DAIRY LIMITÉE
2565 CHAMBLY MONTRÉAL

TÉL. 2-9411
KELLY ET LEDUC
FERRONNERIE
67, rue WELLINGTON HULL, P.Q.

GÉRARD GÉRARD LIMITÉE
ENTREPRENEURS PLÂTRIERS

SUCCURSALE À OTTAWA
SUITE 406-18, RIDEAU
TÉL.: 2-9872
QUÉBEC: 104 ST-JEAN
SUITE 10 TÉL. 7881

SPÉCIALITÉS :
OUVRAGES D'ÉGLISES, COUVENTS, ÉCOLES, ÉDIFICES PUBLICS.

TÉL. DOLLARD 5512
961A, RUE ST-ROCH, MONTRÉAL

Gouttes nasales
PRIVINE

Pour la prophylaxie et le traitement des rhumes de cerveau

L'instillation de 3 à 4 gouttes de Privine dans chaque narine à intervalles de 4 à 6 heures soulage les rhumes de cerveau en l'espace de quelques minutes : la sensation de lourdeur de la tête, le nasillement et le larmoiement cessent, et la respiration redevient libre.

COMPAGNIE CIBA LIMITÉE — Montréal, P. Q.

SAINT THOMAS D'AQUIN
par G. K. CHESTERTON

Un chef-d'œuvre d'humanisme intégral

PRIX : **$1.25**

En vente à LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

Bonnes adresses à consulter

ACCESSOIRES CONTRE L'INCENDIE :
The Canadian Fire Hose Co. Ltd.,
827 ouest, Notre-Dame, Tél. PL. 6416-17, Montréal

ACCESSOIRES ET AMEUBLEMENT DE BUREAU :
Laliberté, G., 124, Durocher, Tél. 3-3430 .... Québec

ARTICLES RELIGIEUX :
Imperial Novelty Mfg. Co. Ltd., 389 o., St-Paul, HA. 4946, Mtl.
North American Sales Co. Regd.,
649 ouest, Notre-Dame, Tél. HA. 3029, Montréal

ARCHITECTES :
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 .... Québec
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 .... Montréal

ARCHITECTES LEMIEUX, 760, SQUARE VICTORIA, LA. 2870, MT.
Ludger Lemieux — A.A.P.Q. — M.R.A.I.C.
Paul M. Lemieux — B.A. — M.R.A.I.C. — A.A.P.Q. — D.P.L.G.F.

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :
Bélanger et Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec
Gastonguay, Jules-P., 71, St-Pierre, Tél. 2-3400 .... Québec

ARTICLES DE SPORT :
Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec

ASCENSEURS :
La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 .... Québec

ASSURANCES GÉNÉRALES :
Bernardin Frères, 1285, Visitation, Tél. CHerrier 3195, Montréal

ASSURANCES (MOINS ASSURANCE-VIE) :
Caron, Hector A., Edifice Canada Cement, HA. 3877, Montréal

ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :
Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785 .... Québec

ASSURANCE SUR LA VIE :
La Solidarité, 126, St-Pierre .... Québec

AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :
Drolet, A., Ltée, 155, boul. Charest, Tél. 2-8494 .... Québec

AUTOBUS FOURNIER LTÉE : QUÉBEC AU CAMP VALCARTIER, STE-FOY, LAC ST-CHARLES :
Terminus, 501, boul. Charest, Tél. 6182-34, St-Augustin, 2-5946

AUTOMOBILES (SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC.) :
Boutet & Fils, 131, Caron, Tél. 3-3370 .... Québec
Gagnon, J.-E., Enrg., 65, Charest, Tél. 4-2500 .... Québec

AUTOMOBILES (HUDSON ET CAMIONS REO) :
Racine, J. R. Inc., 27, Arago, Tél. 2-2019 .... Québec

AVOCATS :
Boisvert et Corriveau, 80, St-Pierre, Tél. 2-3420 .... Québec
Boyer, Auguste, 159 ouest, Craig, Tél. MA. 7031 .... Montréal
Champeau, Armand, 5585, Canterbury, Tél. AT. 9717, Outremont
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 .... Ottawa, Ont.

BANQUES :
La Banque Provinciale du Canada,
221 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 7151, Montréal

BEURRE D'ÉRABLE :
Cie Nationale de Beurre d'Erable Inc.,
51 ouest, Laurier, Tél. DOllard 2433, Montréal

BISCUITS ET GÂTEAUX :
Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :
Côté, Valère Inc., 187-1ère avenue, Tél. 4-4491 .... Québec

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 o., Notre-Dame, WI. 6118, Mtl.

BOIS DE CONSTRUCTION, MANUFACTURIERS DE PLANCHERS EN BOIS FRANC, PORTES ET CHÂSSIS :
Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BONBONS EN GROS :
Bonbons Yolande Enrg., Mme J.-B. Cloutier, prop.
83, Sault-au-Matelot, Tél. 4-1167, Québec

BOUCHERS, ÉPICIERS : QUÉBEC MARINE GROCERS :
Massé, Philippe, 93, Sault-au-Matelot, Tél. 2-8505 .... Québec
Swift Canadian Co. Ltd., 153, St-Roch, Tél. 4-2461 .... Québec

BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :
Hethrington, T., Ltée, 358-364, St-Jean .... Québec

BUANDERIES :
Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 .... Montréal

CARROSSERIES D'AUTO (DÉBOSSAGE, REMBOURRAGE, ETC.) :
Normandeau, A. et Fils, 01152, Charlevoix, WI. 5562, Montréal

CHAPEAUX :
Chez Charlebois, 708 ouest, Notre-Dame, Tél. MA. 5029, Mtl.

CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :
Madden et Fils Ltée, 3 boul. Charest, Tél. 4-3578 .... Québec
The Canadian Import Co. Ld., 83, Dalhousie, Tél. 2-1221, Québec
Syndicat National du Combustible Inc.,
67, Buade, Tél. 7111, Québec

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :
Jetté, J.-W. Limitée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal

CHOCOLATS (FINS — MINUSCULES) LIVRAISON :
Denyse, 4909 ouest, Sherbrooke, Tél. EL. 4877 .... Montréal

COLLÈGE BILINGUE COMMERCIAL :
O'Sullivan Bilingual College, 132, St-Jean, Tél. 3-5505, Québec

COLLÈGE VERSAILLES :
Fortin Business Colleges, 840, Cherrier, Tél. AM. 6440, Montréal

COMPLIMENTS :
Compliments d'un ami : C. N. E.
Compliments d'un ami : J. E. S.
J. P. Laberge Enrg.
Un ami de la Revue.
Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.
W. A. Baker, Palais de Justice .... Montréal

CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :
Tétrault Frères, 1200, av. de l'Eglise, Tél. WI. 8152, Verdun

CORSETS, BRASSIÈRES, LINGERIE :
Mademoiselle Enrg., 89, Cartier, Tél. 5522 .... Québec
Salon Elégant, 353½, rue St-Jean, Tél. 3-0543 .... Québec

COURS ANGLAIS, STÉNOGRAPHIE BILINGUE ET DACTYLOGRAPHIE :
Sturton School, 93, Crémazie, Tél. 9571 .... Québec

COURS PAR CORRESPONDANCE :
International Correspondance Schools Canadian Ltd.,
115, St-Jean, Tél. 2-5905, Québec

COURTIERS D'OBLIGATIONS :
Frs Letarte, Prés., **L.-A. Pedneault,** Vice-Prés.
La Corporation de Prêts de Québec,
132, St-Pierre, Tél. 2-4765, Québec

COURTIERS EN ÉPICERIES :
Brault, Anastase, 1891, Roberval, Tél. WE. 4237 .... Montréal

COUVREURS :
Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 9677 .... Québec

CRÈME GLACÉE :
Crèmerie Mont Blanc Enrg., 149, Renaud, Tél. 2-6841 .... Québec

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES :
Bouchard, J. & Fils, 54—5e rue, Tél. 4-1113 .... Québec

DOREURS-ARGENTEURS-ORFÈVRES :
Beaugrand, Gilles, 846, de l'Epée, Tél. DO. 2950 .... Montréal
Belleville, J. Arsène Ltée, 47, Sous-le-Fort (Basse-ville) Québec

DRIVE YOURSELF :
Jobidon, Robert, 250, St-Paul, Tél. 2-5317 .... Québec

EAU DE JAVELLE :
L'Eau Merveilleuse Enrg., 39-7e rue (Limoilou), 4-2661, Québec

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :
Cauchon, Magloire Ltée, 311, de la Salle, Tél. 6179 .... Québec
Lamontagne, F.-X., 411, Boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
Michaud & Simard, 460, Arago, Tél. 5244 .... Québec
Ouellet, Ludger, 87, St-Cyrille, Tél. 2-1710 .... Québec

ÉPICIERS-BOUCHERS :
Gougeon, J. B., 175, Rochester, Tél. 8-0030-8-0031, Ottawa, Ont.

ÉPICERIES EN GROS :
D'Aoust, P. Ltée, 11, York .... Ottawa, Ont.
Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 .... Montréal
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112,Dalhousie, Tél. 2-3931 .... Québec

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :
A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FARINE, ENGRAIS, GRAINS, FOIN, BOIS, CHARBON :
Gervais, Paul et Frère, 5298, Henri-Julien, CA. 1157, Montréal

FERRONNERIE D'ART :
Les Frères Lebrun, 456, Niverville .... Trois-Rivières

Bonnes adresses à consulter

FOURRURES :
Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.
Bernard, Léo, 810, St-Vallier, Tél. 3-1329 .... Québec
Desjardins, Chas. et Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.
Fourrures de Luxe, 7, Ste-Ursule, Tél. 4-0864 .... Québec
Laliberté, J.-B. Ltée, 145, St-Joseph, Tél. 6191 .... Québec
Sanfaçon, Honoré, 110, rue de la Couronne, Tél. 7419, Québec
Turcotte, N.-Geo., 162, Côte d'Abraham, Tél. 4-1459 .... Québec
Zicat, Laurent, 579, St-Jean, Tél. 9627 .... Québec

FRUITS ET LÉGUMES :
Leblanc, A., 93, St-André, Tél. 2-3981 .... Québec

GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :
Frenette & Fils Enrg., 176, St-Pierre, Tél. 2-8070 .... Québec

GRAVURES (IMAGES ET CARTES GRAVÉES) EMBOSSAGE :
Fréchette, Louis, 46, Côte de la Montagne, Tél. 2-7775, Québec

HABITS ET MERCERIES :
Cusson et Cusson, Place du Marché, rue Cascades, St-Hyacinthe

HUILE À BRÛLEURS :
Trudelle Petroleum Enrg., 195, Franklin, Tél. 3-1352 .... Québec

IMMEUBLES :
Thibodeau, L. P. R., 325, boul. Charest, Tél. 3-5322 .... Québec

IMMEUBLES (VENTE, ACHAT, EXPERTISE, FINANCE) :
Paquet, Geo., 351, boul. Charest, Tél. 4-4221 .... Québec

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :
Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPRIMEURS (MÉDÉRIC PARENT ET ONIL PARÉ, PROP.) :
Imprimerie Bégin Enrg., 40, St-François, Tél. 3-1252, Québec

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.) :
Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q.
Fabricant des « Antalgines » contre les Maux de Tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :
Clark Dairy Ltd., 634, Av. Bronson, Tél. 5-1811, Ottawa, Ont.
Coopérative Lait et Crème, 4101 est, N.-Dame, AM. 2171, Mtl.
La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
Laiterie de Québec Ltée, 75, av. du Sacré-Cœur, Tél. 7101, Québec

LIBRAIRIE (EN GROS SEULEMENT) :
Librairie J. A. Parent, 472, St-Vallier, Tél. 5630 .... Québec

LIBRAIRES :
Granger Frères Ltée, 56 ouest, N.-Dame, LA. 2171 .... Montréal

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE :
5375,avenue Notre-Dame de Grâce, Tél. EL. 4677 .... Montréal
95, avenue Empress, Tél. 2-7363 .... Ottawa

LIQUEURS DOUCES :
Fortier, Elzéar Ltée, 115, St-Dominique, Tél. 2-3891 .... Québec

MACHINERIES D'IMPRIMERIE (RÉPARATION, SOUDURE, ETC.) :
Le Matériel d'Imprimerie Ltée (Demandez M. Langlais),
970, de Bullion, Tél. PL. 9011, Montréal

MAGASINS À RAYON :
Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 .... Québec
Dubuc, T. D., 214-218, St-Jean, Tél. 2-3961 .... Québec
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 .... Montréal
Paquet et Cie Ltée, 157, St-Joseph, Tél. 8131 .... Québec
Pharand, J., 85, Champlain, Tél. 2-5315 .... Hull, P. Q.
Syndicat de Québec Ltée, 215, St-Joseph, Tél. 4-3561 .... Québec

MANUFACTURIERS DE FOURNITURES FUNÉRAIRES :
Girard et Godin Ltée, T.-Riv. et 34 o., St-Paul, LA. 9214, Mtl.

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :
Pilon, Jos. Ltée, 79, Boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P.Q.

MARCHANDS DE THÉS ET CAFÉS :
Désy, J.-A., 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 .... Montréal

MARCHANDS DE THÉS, CAFÉS ET ÉPICES EN GROS :
Bourque, A., 262 est, St-Paul, Tél. HArbour 7630 .... Montréal

MARCHANDS TAILLEURS :
Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803 .... Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :
Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347 .... Québec

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Les Industries G.-I. Lachance Inc., 263, St-Paul, 2-6403, Québec

MÉDECINS :
Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476 .... Montréal
Pilon, Dr Henri, 251, boul. St-Joseph, Tél. 2-0563, Hull, P. Q.
Pouliot, Dr Antoine, 68, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 .... Québec

MEMBRES ARTIFICIELS :
Duckett, J.-A., 2014, Bleury, Tél. HArbour 0630 .... Montréal

MEUBLES, DIVANS, STUDIOS, MATELAS À RESSORTS, PRÉLARTS :
Vézina & Filion Enrg., 227 — 3e avenue, Tél. 4-2300 .... Québec

NETTOYEURS ET TEINTURIERS :
Breton, J.-H., 2461, des Carrières, Tél. CR. 4168 .... Montréal

NOTAIRES :
Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal
McKay, R. E., 4948, av. Verdun, Tél. YO. 5322 .... Verdun

NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :
Alepin, J. et Frère Ltée, 4295 ouest Notre-Dame,
Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal

OPTICIENS D'ORDONNANCES :
Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 .... Ottawa, Ont.
Lamontagne, Etienne, 1065, St-Prosper, Tél. 2178, Trois-Rivières

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :
Ledoux, Arthur, 180, Cascades, Tél. 10 .... St-Hyacinthe
Lemire, André, 4226, St-Denis, Tél. HArbour 8856 .... Montréal

PÂTISSERIE, MME ALPH. MALOUIN, PROP. :
La Pâtisserie Enrg., 34½, Victoria, Tél. 3-0901 .... Québec

PHARMACIENS :
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 .... Montréal
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235 .... Québec

PHARMACIENS EN GROS :
Durocher, G. E., 139, Queen, Tél. 2-5309 .... Ottawa, Ont.

PHOTOGRAPHES :
Edwards, W. B., 259, St-Jean, Tél. 2-7595 .... Québec
Studio Bell, 59, St-Joseph, Tél. 4-2106 .... Québec

PIERRE :
Carrière Gravel Ltée, 282, St-Paul, Tél. 2-4122 .... Québec

PLOMBIERS-COUVREURS-ÉLECTRICIENS :
Asselin, J.-A., 37, Hermine, Tél. 9670 .... Québec
Dorion, Jules, 11, rue Ramsay, Tél. 4-2916 .... Québec
Morin Enrg., J. B., 14, rue Champlain, Tél. 2-5548 .... Québec

PLOMBIERS — OUVRAGE DE MARINE :
Morin, L.-P., 31, Sault-au-Matelot, Tél. 4-3617 .... Québec

PRODUITS ALIMENTAIRES (MANUFACTURIERS) :
Old City Mfg. Co. Ltd., 4, Mgr Gauvreau, Tél. 2-5273, Québec

PRODUITS PHARMACEUTIQUES :
Sylvain Ltée, 406 est, Notre-Dame, Tél. HA. 5374 .... Montréal

PROFESSEUR DE MUSIQUE (GUITARE, MANDOLINE, VIOLON) :
Gagnon, T. W., 208, N.-D. des Anges, Tél. 2-3700 .... Québec

PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :
Dominion Fish & Fruit Ltd., Tél. 2-7036 .... Québec

QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :
Lemieux, Jos.-E. Enrg. .... Québec
O'Neil & Richard Ltée, 134, du Pont, Tél. 2-1594 .... Québec

QUINCAILLERIES GÉNÉRALES :
Gravel, Ludger et Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 .... Montréal

RESTAURANTS :
Le Roi du Chien Chaud Enrg.,
1478 est, Sainte-Catherine, Tél. AM. 6969, Montréal

TERRA COTTA :
Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TRANSPORTS :
St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 .... St-Hyacinthe

VALEURS DE PLACEMENT :
Dubé, Oscar & Cie Inc.,
105, Côte de la Montagne, Tél. 2-4061, Québec
Société Générale de Finance, Inc., 57 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 5168, Montréal

VIANDES EN GROS (FRAÎCHES ET FUMÉES) :
Marché de Québec Enrg., 26-28,1ère rue, Tél. 2-2016 .... Québec

VIOLON (COURS THÉORIQUES) :
Talbot, J. Robert, 255, Fraser, Tél. 5244 .... Québec

Sommaire

Juin 1944

M.-A. Lamarche, O. P. : *Par-dessus les toits*

« Le succès généreux, sans réplique, à maints égards étourdissant de *L'Heure dominicale* 1943-44 provient de ce que son Directeur a découvert et stabilisé une formule de nature à satisfaire l'auditeur moyen sans manquer aux exigences de la vérité intégrale et du sérieux chrétien ».

Annette L. Leduc : *Corot ou le sentiment poétique dans l'art français*

« Le lyrisme de Corot, ce lyrisme contenu, riche cependant de toute une gamme d'émotions rares et exquises, souvent profondes, ne dépassa jamais les limites d'une mesure et d'une discrétion suprêmes, et ces qualités, qui révèlent en Corot un continuateur et un héritier des Poussin et des Claude, font peut-être davantage encore de lui un fils de Racine ».

Léopold Houlé : *Sermo vulgaris, sermo urbanus*

« Certes, notre langue peut être en progrès, d'après la courbe démographique, mais elle ne l'est guère au point de vue du vocabulaire ».

G.-P. Bérault : *Léon Brunschvicg*

« Nombre de ses étudiants, dont la jeune vie avait non seulement à s'étonner mais à agir et penser les événements, ne l'appelaient pas leur maître ».

Rex Desmarchais : *Le vieil ouvrier du « Village blanc »*

« Un meuble sorti de la *boutique* de M. Médéric, ça réjouissait l'œil et ça durait plus qu'une vie humaine. Ça ne branlait pas, ça ne boitait pas, ça ne trahissait pas. Le meuble révélait la même franchise limpide, la même solidité probe que son fabricant ».

Directives pratiques

A. Saint-Pierre, O. P. : A propos de « La charte du Royaume chrétien ».

Le sens des faits

Albert Lacroix : Vœux et souhaits.
Claude Clément : Sur la réédition de Garneau.
Testis : Qu'ont fait les laïcs contre l'alcoolisme ?

L'esprit des livres

« La Faculté de Droit canonique de Laval et les vingt-cinq ans du Code pio-bénédictin » *(R. Charland, O. P.).*
R. P. Achille Desbucquoit : « Avec Dieu toujours » *(A. Papillon, O. P.).*
Mère Mary Loyola : « Pour avoir confiance » *(A. Papillon, O. P.).*
Aloysius Roeggl : « Le Confessionnal » *(A. Papillon, O. P.).*
Abbé Nazaire Faivre : « Le Golgotha de la Vierge » *(A. Papillon, O. P.).*
Pierre Cras : « La fidèle histoire de Saint Jean Bosco » *(Albert Lacroix).*
R. P. Paul Doncœur, S. J. : « La sainteté de la femme » *(Albert Lacroix).*
Dr Michel Bourgas : « Le droit à l'amour pour la femme » *(Albert Lacroix).*
Luc Miriam : « Les âmes libres » *(Albert Lacroix).*
J. O. C. : « Sous les drapeaux » *(Albert Lacroix).*
Antoine de Saint Exupéry : «Courrier Sud » *(Claude Clément).*
Georges Bernanos : « Nous autres Français » *(Albert Lacroix).*
Pierre Loti : « Pêcheur d'Islande » *(Claude Clément).*
Charles Maurras : « La musique intérieure » *(Claude Clément).*
André Rousseaux : « Le prophète Péguy » *(Claude Clément).*
Georges Bernanos : « Journal d'un curé de campagne » *(Claude Clément).*
François Mauriac : « Le jeune homme » *(Albert Lacroix).*
François Mauriac : « Journal » *(Albert Lacroix).*
Yvan Goll : « Lucifer vieillissant » *(Claude Clément).*
Alain Gerbault : « Iles de beauté » *(Albert Lacroix).*
André Malraux : « La condition humaine » *(Albert Lacroix).*

REVUE DOMINICAINE

Directeur :
MARCEL-M. DESMARAIS, O. P.

Volume L | Tome I | Juin 1944

Par-dessus les toits

Dans toute entreprise de propagande il faut viser d'abord à la formule. Le succès généreux, sans réplique, à maints égards étourdissant de L'Heure dominicale *1943-44 provient de ce que le Directeur, auteur aussi du présent livre, après d'assez brefs tâtonnements et essais, a découvert et stabilisé une formule de nature à satisfaire l'auditeur moyen sans manquer aux exigences de la vérité intégrale et du sérieux chrétien.*

Il a dû pour cela contourner bien des obstacles dont le partage de L'Heure *n'était pas le moindre. Une heure sans coupure d'émission religieuse obtiendra d'ordinaire un accueil défavorable, aussi longtemps que la télévision ne viendra pas reposer l'oreille et l'esprit des écoutants. Sans rien perdre des soixante minutes à lui concédées, le Père Desmarais les distribue, comme on sait, en trois parts inégales. La première consiste en une causerie religieuse, offerte le samedi soir, dont il assume le plus souvent la charge et qui nous a valu cette année un carême sur les toits. La deuxième sera ce forum dominical où le P. Forest*

N. B. — Cette étude paraît en préface au volume du R. P. Marcel-Marie Desmarais, O. P., intitulé « Dans 300 ans », que *Les Editions du Lévrier* publient ces jours-ci.

et ses collègues dispensent leur orthodoxie dans un dialogue agile, avec une bonhomie pleine de charme. Tous leurs consultants le reconnaissent, ceux-là mêmes de qui le docte aréopage dut « fixer les idées changeantes ou changer les idées fixes ». Et avec eux, cet auditoire impossible à dénombrer tirant profit des questions et réponses. Enfin, comme il reste à disposer de quatre quarts d'heure durant le mois, on les rattache ensemble pour l'émission d'une messe des malades, en tel milieu où l'éloquence de la chaire, le chant et la musique d'église peuvent recevoir une particulière attention.

Oui, voilà ce qu'on nomme une formule heureuse, une formule n'y touchez pas. *De fait, équilibré de la sorte, je ne sache pas qu'on ait nulle part éprouvé de l'ennui à suivre ce programme. Les officiels de la radio en témoignent, comme aussi les membres du Comité responsable interdiocésain. Or l'avis de ces messieurs concernant les réactions du public est pratiquement infaillible. On dirait qu'ils possèdent des antennes spéciales pour capter les ondes de l'opinion. En sorte qu'il n'est guère de choc en retour qui puisse leur échapper.*

Avec une remarquable entente des besoins et des capacités du populaire, le P. Desmarais a su également, pour sa part, choisir le ton qui s'y adapte. Je veux parler de la qualité intellectuelle du discours. Et voici dressé comme toujours le même obstacle dû au caractère mêlé de l'auditoire et aux circonstances de l'émission.

Samedi soir, 8 heures à la montre honnête. Dans un décor domestique plus ou moins propice à la parole sainte, à travers le bruit de la vaisselle et des conversations, retentit la voix de l'annonceur : Le Père Desmarais. *Je veux bien admettre un certain émoi parmi le groupe familial. Car on imagine, assise*

quelque part, une bonté grave émanant d'un profil franchement monastique. Mais reste à combattre sinon à vaincre l'extrême liberté des attitudes, des commentaires, jointe à l'extrême variété et discordance des goûts. Un bon nombre réclament des anecdotes, d'autres, plus rares, un exposé de dogme étayé de toutes manières ou une psychologie poussée en profondeur. Celui-ci tient pour la véhémente apostrophe, celui-là pour l'onction suave dans un simple filet de voix qui coule. Plusieurs, sans savoir ce qu'ils veulent, ne veulent pas des mets qu'on leur sert. Ce n'est pas un dilemme, c'est un carrefour, un carrefour à cent voies. Je choisirai la plus large, s'est dit le conférencier, celle qui me permettra d'entraîner à ma suite le plus grand nombre possible de pèlerins.

Le P. Desmarais présente alors une substance doctrinale sérieuse — le moins qu'on puisse exiger d'un prédicateur — mais sans développements subtils, à plus forte raison sans technicité d'école. Cette substance minima nous atteint surtout par le truchement des faits, des images, du dialogue, du personnage vivant. Le langage reste simple, éloigné de tout raffinement littéraire, même s'il plane dans la haute conversation. Toujours la simplicité chantera victoire, car elle attire les humbles sans écarter les cerveaux supérieurs, ceux du moins qui conviennent d'une supérieure ignorance en matière de religion. Un filet à courtes mailles capture à la fois le gros poisson et le menu fretin. A qui voudrait s'en formaliser, établir des comparaisons inutiles, le P. Desmarais pourrait transmettre une malicieuse remarque de François de Vitoria. En 1532, cette étoile juridique était Régent des Etudes et professeur à Salamanque, tandis qu'un autre puissant Maître, Diego de Astudillo, remplissait les mêmes fonctions au Couvent Saint-Grégoire de Valladolid. François de Vitoria tenait ce dernier en haute estime, allant jusqu'à pro-

clamer sa précellence en tout. « Il est plus savant que moi, disait-il, mais ma marchandise se vend mieux ». Comme il ne pouvait être question d'argent dans son cas, l'étoile faisait allusion à sa propre méthode, plus claire et plus simple, que préféraient les étudiants. Si l'auteur de DANS TROIS CENTS ANS *vous déclare un jour que sa marchandise se vend bien, vous pourrez l'en croire sur parole dans tous les sens du mot. Je crois néanmoins qu'en accordant à son œuvre le temps voulu, ce temps dont la Grâce elle-même a généralement besoin pour agir, il pourrait sans effort aménager un texte plus vigoureux, plus varié et plus souple, où il serait vu davantage au détail esthétique.*

Il n'y a pas de sujet radiophonique, tout le succès dépend du ton et de la méthode : encore faut-il un sujet. Le P. Desmarais a pris comme thème de ses instructions quadragésimales un propos vraiment évangélique : le Ciel et la route qui y conduit. Laissant aux artistes du genre le sketch à conclusion religieuse ou morale — comment oublier ici Félix Leclerc et Cécile Chabot ? — il nous installe d'abrupte manière dans le réalisme de la foi. La foi réelle nous impose la croyance au Paradis et l'espérance réelle nous oblige à y tendre. Comment pourrions-nous y tendre sans y penser ? Notre prédicateur paraît stupéfait de voir que si peu de chrétiens ruminent la pensée du ciel, même parmi ceux-là qui n'ont jamais su tirer de leur âme un soupir heureux.

D'où vient cette singulière abstention ? Serait-ce parce qu'il s'agit d'une chose future ? Mais souvent le futur nous attire, nous éblouit, nous enchante beaucoup plus que le présent. Un voyage, par exemple un voyage d'agrément, sera vécu longtemps d'avance, étape par étape, jusqu'à faire oublier le programme de la journée. La date de ce voyage est-elle incertaine, on ordonne de longue main les préparatifs. On y pense sans cesse. Il y a

comme un élancement, une projection de tout l'être vers le quai de départ. Serait-ce parce qu'il s'agit d'une chose surnaturelle, relevant exclusivement de la foi ? Oui sans doute, car notre foi, manquant de réalisme, ne s'habitue guère à son propre climat et soutient difficilement le commerce avec l'invisible. Le ciel sera avant tout une révélation : attendons cette révélation finale. Ce bonheur promis ne moisit pas : attendons, nous sommes sûrs de le retrouver intact. Propos légers qui n'empêchent pas la moisissure de s'introduire ailleurs.

Car pendant ce temps la terre est là, charnelle, visible et tangible à tout moment. Les occupations terrestres sont là, qui mangent leur homme du matin au soir. Les liens terrestres sont là, tantôt légitimes, tantôt déshonorants. Et les plaisirs terrestres sont là, offrant à pleines corbeilles le meilleur et le pire. En sorte qu'il y a de nouveau une projection de l'être vers ce limon dont en partie nous sommes faits, et l'on finit par s'établir et se fortifier sur la terre comme dans une citadelle de tout repos : Confortati sunt in terra, *dit le Prophète.*

Il y a cependant, dans la langue courante, une formule dont païens et chrétiens se servent fréquemment, et cette formule les condamne. Quand ils ont touché un endroit idéal, en des circonstances idéales, où rien ne manque de ce qui d'ordinaire rend l'homme heureux — rien à part la durée — ils s'exclament : C'est le Paradis sur terre. *Cette formule les condamne, car elle contient l'aveu que tout bonheur humain n'est qu'une ombre ou un reflet de la béatitude céleste. Cette formule les condamne en montrant qu'ils ont tort de s'attacher à ces paradis imités et parfois truqués, au point d'oublier le véritable, celui qui n'a ni fin ni confins. La conclusion, c'est que, sinon par inclination naturelle, du moins par réaction volontaire en face d'un dogme,*

ils devraient penser davantage à l'au-delà. Ils devraient, pauvres, imaginer des trésors impérissables ; malheureux, songer à ce ciel que l'Ecriture appelle « torrent de volupté » ; vieillards, évoquer la perpétuelle jeunesse des élus ; pécheurs même, se souvenir qu'il appartient au Christ de rendre éternellement bienheureux ceux qui L'ont offensé.

Et dire qu'il se trouve des gens assez frivoles pour arguer de la monotonie du spectacle à l'ennui qu'il est censé produire. Toujours voir, entendre et goûter la même chose, ma foi, ce ne sera guère intéressant. Je les connais, nous les connaissons : ils se contenteraient fort bien ici-bas d'une seule chose — laquelle ? cela varie avec les tempéraments — s'ils pouvaient l'obtenir, ce trésor unique en vue de quoi ils vivent, en vue de quoi ils se font mourir. Comme si l'infini pouvait devenir monotone ! L'Ecriture compare également la béatitude céleste à un fleuve : Fluminis impetus lætificat civitatem Dei. *Un fleuve, il est vrai, ça charrie toujours la même eau, mais ça bouge, mais ça marche, mais ça court, et, dans la course, ça traverse des panoramas qui provoquent la stupeur et la joie renaissantes du voyageur. Au lieu de masquer par d'aussi piètres motifs leur indigence spirituelle, ces croyants en surface devraient organiser leur vie de façon à pouvoir contempler un jour ce que l'apôtre saint Paul, familier pourtant de l'extase et pèlerin du septième ciel, refusa de nous décrire.*

Le Directeur et principal conférencier de L'Heure dominicale *mérite des éloges pour avoir su nous montrer les voies menant au Paradis, en insistant sur le moyen apostolique, et nous maintenir sur ces hauteurs, c'est le cas de le dire, durant toute la sainte Quarantaine. Cependant, les mots s'envolent : plus vite, ceux qui arrivent par la radio, et les écrits restent : plus longtemps,*

ceux que nourrit une sève évangélique. Le public exigeait la mise en volume de ces discours et plus de seize mille lettres témoignaient de son impatience. Emu d'une telle sympathie et soucieux d'y répondre avant la fugue estivale, l'orateur-écrivain entreprit aussitôt de bousculer censeurs, copistes, typographes, imprimeurs et livreurs, sans compter le préfacier. A votre service, « chers auditeurs » et correspondants, il sera fait droit à votre requête... et le Carême continue. Devant cet enthousiasme d'une part, et de l'autre, cette ardeur de zèle en harmonie sans doute avec les fiévreux besoins de l'âme contemporaine, il n'y a qu'à s'incliner en répétant avec l'annonceur : Merci, Père Desmarais.

M.-A. Lamarche, O. P.

Corot
ou
le sentiment poétique dans l'art français

La vraie postérité d'un Claude Lorrain, l'héritage de poésie et de grandeur, de pureté, de classicisme du grand paysagiste, ce n'est sans doute pas chez un Turner — qui l'imita pourtant assez servilement — qu'il faudrait les chercher, mais bien chez un Corot qui sut rester lui-même, qui sut échapper par on ne sait quel miracle ou quelle prédestination poétique aux défauts et aux vices de son siècle : l'influence si desséchante pour l'art, de l'Ecole de David, ou encore cette outrance dans les sentiments et dans l'expression, inséparable du romantisme révolutionnaire de l'époque. Le lyrisme de Corot, ce lyrisme contenu, riche cependant de toute une gamme d'émotions rares et exquises, souvent profondes, ne dépassa jamais les limites d'une mesure et d'une discrétion suprêmes, et ces qualités, qui révèlent en Corot un continuateur et un héritier des Poussin et des Claude, font peut-être davantage encore de lui un fils de Racine. Et devant ce caractère particulier d'intimité que présente son œuvre, devant cette atmosphère si étonnamment musicale qu'on y respire, ne serions-nous pas tentés parfois de situer l'auteur de « La Toilette », du « Concert Champêtre » et de « l'Etang de Mortefontaine » non loin d'un Fauré ou d'un Duparc ? Art spécifiquement français — difficilement accessible à l'étranger d'ailleurs — si subtil, impalpable même, si raffiné dans l'expression qu'il lui arrive souvent de ne livrer son secret qu'à de rares élus...

De son vivant même, et semblable en cela à Delacroix, Corot ne connut le succès que fort tardivement dans sa carrière, alors qu'il avait dépassé sa cinquantième année. Jusque-là, jamais il ne lui eût été possible, s'il n'avait possédé de modestes revenus personnels, de vivre avec la vente de ses tableaux. Comme il n'était enrégimenté dans aucune coterie, sous aucune des bannières de l'académie ou du romantisme, il passait simplement inaperçu. C'était d'ailleurs à l'époque où la critique officielle réservait ses faveurs et ses suffrages à des peintres sans talent réel, les Delaroche, les Meissonnier, et se montrait impitoyable envers ceux qui osaient affirmer une personnalité neuve et originale. Elle immola tour à tour et rejeta systématiquement presque tous les artistes qui, en définitive, devaient faire la gloire de l'art français au dix-neuvième siècle. « Depuis des années que je suis livré aux bêtes », écrivait Delacroix méconnu. Et ces « refusés » du salon (on sait que le salon de peinture, tenu à Paris dans les salles du Louvre ou dans quelque importante galerie parisienne, constituait alors un événement capital pour un peintre, dont il consacrait la réputation) ces « refusés » du salon, obligés, de ce fait, de vivre la plupart du temps dans la gêne et la misère — en attendant la gloire posthume — se nommaient Daumier et Millet, Courbet, Pissaro, Cézanne, Manet et T. Rousseau. Lorsque Corot, jeune et encore inconnu du public, fit son premier voyage en Italie, aucun des peintres qui formaient le groupe — intéressant d'ailleurs — des jeunes artistes français à Rome ne lui reconnaissait quelque talent... Un seul pourtant, d'Aligny (dont le Louvre possède quelques ouvrages) eut un jour l'intuition sinon la révélation du talent supérieur de Corot, et chercha à l'imposer à ses camarades. Ce que ceux-ci prisaient chez Corot bien avant sa peinture, c'était la gentillesse de son

caractère et les qualités du cœur qui faisaient de lui un compagnon agréable et délicieux.

Qui dira pourtant en quelle estime on tient aujourd'hui les œuvres de la jeunesse de l'artiste, ces purs et admirables joyaux d'art que l'on appelle les Corot d'Italie ? Modestement, avec l'application patiente d'un bon ouvrier, mais par-dessus tout avec la certitude que donne le génie, il avait rompu en visière avec les conventions et les préjugés de son siècle. Il s'attachait principalement à cette époque, à composer ses toiles et à en organiser les éléments avec une conscience et une rigueur déjà toute cézanniennes, tentant également de remettre en honneur certaines préoccupations de métier alors trop souvent ignorées et négligées, préoccupations auxquelles on devait donner plus tard une importance extrême dans l'art de peindre. Ce sont elles qui ont fait presque tout le génie pictural d'un Vélasquez et donné à un Chardin la place qu'il occupe dans l'histoire de la peinture. Elles se définissent par la recherche et le sentiment des « valeurs » en peinture, la justesse de ces dernières, leur répartition sur la toile, et, ainsi que l'expliquait Paul Jamot, « une gradation des tons exprimant l'éloignement plus ou moins grand des objets, ou la plus ou moins grande clarté de la lumière. Ce que Corot ajoute à l'ouvrage de ses devanciers, dit encore le critique, c'est aussi un sentiment original de la perspective aérienne et une méthode pour rendre le relief des objets échelonnés sur une succession de plans en profondeur, méthode par laquelle Corot a, presqu'à son insu, orienté dans une direction nouvelle et pour longtemps l'art du paysage et la peinture tout entière ».

Dans les Corot d'Italie, on découvre déjà surabondamment les meilleurs dons du peintre ; et si ces toiles claires, chantantes, n'ont pas encore toute la poésie infiniment tendre et discrète que

prendront plus tard les paysages et les figures du maître, on y trouve maintes qualités précieuses, cette honnêteté si rare, cette juvénilité candide et radieuse et surtout cette qualité de l'atmosphère et cette entente merveilleuse de la lumière qui est comme un allègement de toutes les sensations. Sérénité, calme, ingénuité délicieuse, comme tout cela oppose Corot aux peintres de son temps, à Millet, à Théodore Rousseau, chez qui le sentiment de la nature, sombre ou dramatique, est si éloigné du sien, et surtout à Courbet, qui, selon l'expression d'un auteur, « a le don de terriblement matérialiser tout ce qu'il touche !... » Et comme il était loin également d'un Delacroix, qu'il admirait fort cependant, sentiment que lui rendait d'ailleurs l'auteur des « Massacres de Scio », de qui il disait naïvement : « Lui, c'est un aigle, je ne suis, moi, qu'une alouette qui chante dans le matin gris ».

Cette entente si moderne des valeurs et de la composition chez Corot se fait moins visiblement sentir dans ses toiles « à l'italienne », qui sont comme un hommage à Giorgione et à Claude Lorrain, que dans certaines de ses études — études que l'on considère de nos jours comme plus prodigieuses et plus géniales que les tableaux achevés — et qui comprennent des nus, des portraits, des paysages, des dessins, des eaux-fortes émouvantes, et ces délicieuses effigies féminines dites « la Méditation », « l'Atelier », « la Lecture Interrompue », « la Femme à la Perle », comme aussi ces paysages très aérés, d'une luminosité singulière, que l'on croirait parfois signés d'un Cézanne, tel cette « Route Montante » entre autres, où le sentiment de la perspective aérienne propre à Corot (cette méthode particulière d'organiser les plans, dont parlait tout à l'heure Paul Jamot) est illustré de façon saisissante.

Que dire maintenant des paysages, fameux à juste titre, qui forment l'aspect le plus connu de l'œuvre de Corot, ces paysages d'idylle, d'élégie et d'églogue où une lumière irréelle glisse à travers le feuillage des saules, au bord des étangs, dans des pays de légende que peuplent de charmantes divinités des eaux et des forêts ? Si le maître produisit dans cet ordre de choses quelques-uns de ses plus ravissants et poétiques chefs-d'œuvre, on peut regretter que leur foudroyant succès auprès des marchands et des amateurs ait obligé le peintre, au seuil de sa vieillesse, à une production rapide, parfois même assez bâclée, en vue de satisfaire une clientèle exigeante. On raconte même que sa générosité le faisait condescendre, pour aider des confrères moins heureux que lui, à retoucher leurs misérables ébauches, poussant parfois la munificence jusqu'à écrire son nom au bas de la toile imparfaite, sachant quelle valeur elle prendrait de ce fait chez le marchand.

Car il était le plus sensible, le plus généreux, le plus désintéressé des hommes. Lorsque mourut le peintre Jean-François Millet, dont il n'appréciait guère pourtant l'art et les tendances idéologiques, Corot adressa dix billets de mille francs (somme considérable pour l'époque) à sa veuve restée dans la plus noire misère avec neuf enfants. Les pauvres trouvaient toujours le chemin de son cœur. On raconte qu'un jour, quelqu'un exaltait devant lui la vie d'un très grand artiste et qu'il aurait répondu : « Oui, c'est très beau ; mais la vie d'un saint Vincent de Paul, c'est encore plus beau ». Il se nourrissait de l'Imitation, qui était avec Virgile et le stoïcien Epictète sa seule lecture. Sait-on qu'il entretenait presqu'entièrement de ses deniers deux institutions charitables, dont les noms nous sont parvenus grâce au souvenir de Corot : l'orphelinat de Coubron et la Crèche de la rue de

Vandrezanne ? Si l'on considère aussi les sentiments de tendre affection qu'il voua toujours aux siens, à sa mère d'abord — celle-ci avait été sous le Directoire une modiste très en vogue et Corot l'appela toute sa vie « la belle dame » — à son père, qui ne comprit pourtant jamais rien au talent de son fils — sans oublier l'attachement très grand qui le lia jusqu'à sa vieillesse à l'une de ses sœurs — nous découvrons avec émotion que ces admirables sentiments du cœur ne diminuent en rien le génie du grand peintre — s'ils inspirèrent à un critique ce mot délicieux dans sa redoutable vérité : « Il a aimé, écrit Paul Jamot, et avec autant de tendre générosité que s'il n'avait pas été un grand artiste ».

* * *

Le sentiment poétique était si vif et si aigu chez Corot que sa peinture menaçait quelquefois de déborder sur la littérature, et d'envahir ce domaine interdit. Il n'en est pas moins évident que le sentiment poétique d'un Corot s'identifie merveilleusement avec celui de certains musiciens et littérateurs français (nous nommions il y a un instant Racine, Fauré) et un nom aussi inattendu que celui de Marcel Proust aurait peut-être sa place près de celui du peintre qui sut donner un caractère de poésie incomparable aux arbres et aux clochers de l'Ile de France, d'un Proust qui n'aurait gardé de son génie que le côté poétique sans ses facultés d'impitoyable et dur analyste. Lorsque l'auteur de Swan décrivait avec une vivacité et une fraîcheur singulières les matins de Doncières et de Rivebelle, ou qu'il nous parle de « la couleur grise et douce d'une campagne matinale », lorsqu'il nous conduit « à la mince lisière d'un étang et d'un bois dont tout le reste était englouti dans la couleur uniforme et liquide de la brume », il fait davantage que songer à Corot, il est Corot lui-même. N'y a-t-il

pas parfois de subtiles, de surprenantes analogies poétiques entre certains noms, par exemple, ou certaines désignations de lieux, que rapproche une sorte de parenté secrète, mystérieuse ? Les saules de Ville d'Avray, les bois de Marissel, les étangs de Mortefontaine, que signa Corot, ne rendent-ils pas le même son nostalgique que les clochers de Martinville, les haies d'aubépines de Méséglise, les vitraux de Combray, les parterres d'eau de la Vivonne ?

On a souvent parlé de la naïveté de Corot. Cette naïveté était réelle, et comme celle du bon La Fontaine, elle s'accompagnait de beaucoup d'humour et de génie. Corot avait un jour donné des conseils à un jeune peintre qui lui soumettait une de ses œuvres. Celui-ci, remerciant le maître, lui dit qu'il corrigerait son tableau le lendemain :

— « Demain, mon jeune ami ? lui répond Corot avec une nuance de regret dans la voix. Vous voulez corriger cela demain ? Et si vous mouriez dans la nuit ? »

S'il se montrait affable et bienveillant pour tous, Corot avait cependant très peu d'amis intimes. Le bon paysagiste Daubigny était un de ceux-là, et surtout le grand et génial Daumier à qui il voua toujours le plus fraternel et le plus profond attachement. Corot était l'un des seuls à comprendre le génie âpre, puissant et tragique du peintre et du prodigieux lithographiste qui s'affirma dans l'Ecole française comme un héritier de Michel-Ange et de Rembrandt. Méconnu et pauvre, Daumier vécut très modestement les dernières années de son existence (laquelle s'était presqu'entièrement écoulée à Paris) dans une petite propriété qu'il avait louée à Valmondois. Devenu presqu'aveugle, le peintre-graveur à qui l'on devait les évocations âpres et vengeresses des « Emigrants » et de « la Rue Transnonain », se vit aux prises

avec une détresse morale et matérielle affreuse. C'est ici que se situe l'anecdote charmante qui peint si bien Corot dans sa bonhomie et sa gentillesse inimitables. Prévenu que Daumier était sur le point d'être expulsé par son propriétaire à qui il devait plusieurs termes, Corot imagina d'acheter sans bruit la petite maison de Valmondois, et adressa le billet suivant à son ami :

Mon vieux camarade,

J'avais à Valmondois, près de l'Isle-Adam, une maisonnette dont je ne sais que faire. Il m'est venu à l'idée de te l'offrir, et comme j'ai trouvé l'idée bonne, je suis allé la faire enregistrer chez le notaire. Ce n'est pas pour toi que je fais ça, c'est pour embêter ton propriétaire.

A toi,

Corot.

Lorsqu'il apporta à Daumier le lendemain, les actes notariés, celui-ci ne put que répondre : « Tu es le seul, Corot, de qui je puisse accepter un pareil cadeau sans me sentir humilié ».

* * *

En 1936 avait lieu, à Paris, une importante exposition d'art espagnol, voisinant aux Tuileries avec une exposition d'œuvres de Corot. A la faveur de ces deux manifestations si fertiles en contrastes, si opposées par l'esprit, le bon critique Claude Roger Marx écrivait quelques lignes fort judicieuses et admirablement senties : « C'est ici, dit-il, se tournant vers l'art espagnol, que les grenats troubles, les jaunes sulfureux, les violets livides, les verts violents, sont chargés de faire retentir un chant de vio-

lence et de désespoir. Nous sommes dans le pays où le réalisme et le mysticisme s'unissent, où le climat connaît tous les extrêmes, où la passion et l'orgueil se combattent, où le Christ continue à saigner des gouttes pesantes, la Vierge à pleurer de chaudes larmes, parce que les difformités de l'âme sont plus terribles que celles du corps, parce que, malgré la Rédemption, l'homme restera toujours l'homme ». Et l'écrivain poursuivait :

« Corot est tout enchantement, tout harmonie, tout équilibre. Il est la minute la plus douce, la plus tempérée de la journée. Il est la journée la plus radieuse, la plus préservée de l'année entière, celle qu'aucune parole, aucun geste discordant ne viendront troubler. Ni la nuit, ni le vent, ni la neige, rien de ce qui rappelle à l'homme qu'il est guetté par le doute et par la mort, n'intervient jamais ici. L'heure du crépuscule, qui chez d'autres est celle du drame, celle où les forces invisibles et les puissances du mal s'éveillent, est ici celle de l'acquiescement ».

Annette L. Leduc

Sermo vulgaris, sermo urbanus

Sir Andrew MacPhail, dans une brochure, « A Canadian Speech », écrit que la seule façon de prononcer le *th* en Angleterre vous classe ou vous déclasse. Aucun phonème ne marque chez nous le sceau de la prédestination. A vrai dire, il n'y a qu'une seule façon de parler. Certes, notre langue peut être en progrès, d'après la courbe démographique, mais elle ne l'est guère au point de vue du vocabulaire. Pendant que nous nous agitons sur le terrain constitutionnel, dans notre ferme volonté d'agir, il est indéniable que nous nous désintéressons du mal qui atteint notre parlure à tous points de vue. On dit et on répète que la cause des mutations linguistiques, de notre aphasie, de notre complaisance à l'égard des barbarismes et des néologismes, on la trouve dans ces foyers de contamination que seraient le cinéma, le sport, la radio, la mode et l'usine. Sans doute, le mal viendra en grande partie de ces éléments, mais il viendra aussi d'une espèce de respect humain auquel nous a préparé la phobie de l'affectation. On ironise, surtout chez les jeunes, le bien parler et l'on finit alors par verser dans le charabia.

Que de droits la médiocrité satisfaite ne s'arroge-t-elle pas ? C'est la mode dans les salons d'aborder tous les sujets, scabreux ou non, sans la moindre décence, sans le moindre scrupule. Il en est ainsi du parler qui, dans trop de salons et de clubs, n'est plus ou n'est à peu près plus du français, du moins dans le sens de la clarté, dans le sens également du bon goût.

On accuse à leur tour et non sans raison l'usine et l'atelier d'avoir contribué à la confusion des langues sur le plan social en

même temps que sur le plan domestique, à tel point que pour rendre intelligible le sujet qui l'intéresse, l'artisan doit souvent avoir recours à la phonomimie. Ainsi donc les succès du syndicalisme et les plus encourageants apports des organisations patronales n'ont guère servi la cause de notre parlure. C'est ce qui explique la prétention de certains affairistes que pour s'entendre, il faut une langue commune, une langue adaptée, une espèce de succédané comme le serait par exemple le « basic English ». Ils ajoutent qu'après tout, la scission n'est pas si grande entre le quartier bourgeois et le quartier ouvrier, entre le groupe d'élite et le groupe des jobards : le parler souffre des mêmes insuffisances.

Reconnaissons que dès qu'on s'éloigne des agglomérations industrielles, le français reprend de sa vigueur, de son pittoresque, de sa clarté. Quelle que soit la pauvreté ou pour être plus juste, la simplicité du parler rural, il a conservé des termes, des onomatopées, un accent qui sont le sel de la terre. Ce parler a des résistances magnifiques. Dès que les nomades des agences touristiques viennent promener leur ennui dans nos villages, leur jargon y laissera peut-être, en dépôt fâcheux, quelques expressions malsaines. Le temps, heureusement, en aura vite raison. Hélas ! le cas diffère dans les centres urbains.

Un maître de la philologie française, M. Ferdinand Brunot, expliquait qu'à toutes les époques de l'histoire, il y avait eu des crises du français. Du temps de Malherbes, du temps de Molière, aux jours du romantisme et enfin lors des projets de réforme de l'enseignement secondaire. Il en rejetait la faute, ce qui n'est pas banal, et c'est peut-être une boutade, sur les écrivains qui fabriquaient leur propre langue, une langue à leur mesure, claire ou obscure faite pour des initiés, considérant le parler des hon-

nêtes gens comme impropre à l'esthétique. Il disait : « La grammaire propose, l'Académie décide, l'université enseigne, le public, un bon public, obéit et l'écrivain, fût-il de l'Académie, se moque de l'Académie ».

La langue n'est pas une abstraction mais une substance vitale, un témoignage, une vertu. Elle est toute vertu non seulement lorsqu'elle exprime une pensée mais lorsqu'elle contient tout notre être. C'est à cette condition qu'elle est toute clarté. Elle est également un vice lorsqu'elle n'est plus que résonance. Hélas !... car le vocabulaire n'est pas tout. Il est dans le sens qu'il donne aux choses. Corneille et Racine ont pu faire reposer leurs géniales trouvailles sur un vocabulaire d'à peu près douze cents mots. Le dictionnaire actuel contient à peu près 250 000 mots. A bien considérer, c'est un obituaire. Or, l'homme de formation moyenne, nous apprend la statistique philologique, se sert d'à peu près un millier de mots. L'homme de la rue, à l'exemple des cafres et des pygmées, pour traduire ses besoins et ses infortunes, s'accommode, lui, d'à peu près une centaine de mots y compris le juron qui est l'indispensable étai des entretiens du wagon des fumeurs.

On reconnaîtra à son étiquette sonore le pays d'origine de l'un ou de l'autre des conférenciers que nous fait entendre, chaque jour, la radio. S'il y a parfois une démarcation flagrante entre la langue et le style, on ne pourra pas ne pas reconnaître cependant qu'il y a unité de langage. Les expressions, la prononciation, le débit décèleront le milieu, le caractère et l'âge aussi du conférencier. Mais rien ne nous fera dire qu'il n'est pas du Québec, qu'il n'est pas de l'Acadie ou de l'Ontario.

En France, il y a unité de langage évidemment, mais son territoire renferme les formes dialectales les plus diverses en

un nombre que l'on chiffre à près d'une vingtaine, avec souvent une littérature, un folklore, une âme riche de toutes les beautés.

Malgré les mutations linguistiques, malgré les anachronismes, malgré les défaillances verbales dont on sait la cause, l'Acadie s'exprime en français. Si elle draine des scories, elle sait conserver sans doute pour nous les faire oublier par la vertu de sa constance, le sens de la musicalité. Elle chante en parlant. Ses expressions, comme celles des Madelinots et de quelques groupes de la famille gaspésienne ont la saveur du territoire poitevin. Elles sont faites de termes dont l'origine n'est pas douteuse, d'expressions qui parsèment de leur coloris la parlure des gens de Charlevoix ou de celle de Rivière-du-Loup. En amont du pays laurentien, vers les frontières de la grande industrie, le parler devient haletant sous le poids des néologismes et des barbarismes. Mais alors la langue se hiérarchise selon les milieux. Du moins, on voudrait qu'il en fût ainsi.

On a voulu, ces dernières années, sous un prétexte qui frôle l'équivoque, faire la plus large part aux canadianismes. Malheureusement, notre jardin des lettres n'est pas tel qu'on laisse se développer sans danger, pareille semence verbale. L'abus du canadianisme nous entraînera vers le drame du genre patoisant car le patois est un drame ; il isole. Le canadianisme affectera notre langue au même titre que le belgicisme a pu nuire à la clarté du français en Belgique.

Alors que les gouvernements ne cessent de nous rappeler le rôle que doit jouer le Canada pour la conservation du patrimoine français, il est plus que jamais temps de nous ressaisir en face de pareille menace. Abel Hermant a justement signalé ce danger quand, en parlant du langage que tiennent les personnages de *Trente Arpents,* de Ringuet, il a prétendu que les Canadiens

français plutôt que de réapprendre leur langue, une langue aussi barbare que celle de ce roman, apprendront l'anglais.

Des comédiens, ceux qu'emploient les agences commerciales à la radio, nous donnent chaque jour une démonstration du genre. Leur parlure suit le flot boueux des barbarismes et des néologismes qui ont pu faire croire aux parlant français d'outre-frontière que nous étions d'inintelligibles parleurs.

Le vieux Flaubert écrivait : « Le livre n'est pas dangereux s'il est bien écrit. Le livre obscène est toujours écrit en mauvais français ». Paradoxe peut-être mais à mon sens, grande vérité. C'est que le baragouin en question est devenu comme le rond-point de certains *radio-scribomanes* chez qui la langue et le génie de l'invention sont des mythes. Il y a davantage. Les agences, en vérité, ont cru que pour tout mettre en valeur, il fallait ainsi pateliner les auditeurs sous prétexte que les bonnes manières dans le langage n'avaient pas de prise sur eux. Et ils citaient en exemple les jeux du questionnaire qui démontraient la pauvreté de vocabulaire de leurs invités et en général, leur ignorance. Observons que la plupart des auteurs de sketches, ceux à qui on impose cette formule avilissante, sont les premiers à le déplorer. Il en est de même de plusieurs comédiens qui ne cachent pas qu'il leur répugne d'éructer pareilles gargouillades.

Personne ne voudrait accepter à sa table les personnages dont ils portent la niaise tenue. L'auditeur s'en éloigne de plus en plus et ce sera leur punition.

Or, c'est par la radio, la Radio officielle, j'entends, que nous restituerons à notre parlure son vrai visage, son prestige et ses qualités natives. C'est par elle que se raffermira l'unité de langage qui ne signifie pas une uniformité morne mais une unité qui conservera à chaque type de chez nous, qu'il soit Acadien,

Québécois ou Ontarien son pittoresque, son originalité, son accent propre.

Depuis cent vingt-cinq ans, c'est-à-dire depuis Jacques Viger, les essayistes, ayant la nostalgie des termes originels, ont sonné le garde-à-vous. Ils ne l'ont pas toujours fait avec bonheur mais ils ont su mettre au-dessus de leurs considérations académiques et parfois de leurs querelles de grammairien, tout ce que leur suggérait leur foi dans l'épanouissement d'une langue claire et aimable.

La Radio, dis-je, accomplira ce miracle de l'unité. Elle porte et portera partout, en élargissant ses magnifiques nappes sonores, l'exemple de la dignité du verbe. Que d'heureuses suggestions contenues dans ses émissions pour la clarté et l'harmonie du langage, comme par exemple celles des œuvres classiques, de son radio-théâtre, des travaux de Radio-Collège, de L'Heure dominicale et quoi encore !

C'est par la radio qu'on fera reculer et disparaître l'opprobre et la déchéance des parlers obscurs, balbutiants et ternes ; c'est par la radio que l'on développera les sentiments de fierté et de dignité, les notions de la plastique verbale et le respect que l'on doit à cette « royauté », comme on dit très souvent, de la langue française enfin reconquise et désormais mieux défendue.

Léopold Houlé

Léon Brunschvicg

Au début de cette année parvenait aux Etats-Unis la nouvelle que Léon Brunschvicg venait de mourir dans la petite ville universitaire, noblement assoupie, d'Aix-en-Provence. Il avait poursuivi là, depuis l'occupation de Paris par les nazis, sa vie de méditation philosophique. Les ravages des Allemands dans sa maison parisienne — dispersion de sa bibliothèque, destruction de ses manuscrits — n'avaient pas abattu sa confiance dans l'avenir et dans « le vrai génie de la France », ses lettres en témoignent. Ce que nous avons appris de cette sérénité attristée des derniers mois a ranimé nos souvenirs d'étudiante en Sorbonne ; années pendant lesquelles déjà les événements se précipitaient à contre-courant de « la vie de l'esprit ». Bien qu'absorbés, exclusivement pour la plupart, dans nos études de philosophie, nous, ses étudiants, sentions tout de même, les menaces d'un avenir de plus en plus dangereux ; nous savions que nos vies ne pourraient y échapper, quel que fût notre désir de nous vouer au seul travail intellectuel. C'est pourquoi nous ne prétendons pas avoir été, en ces années 30, des disciples aussi fervents que nos aînés de la décade 20, quoique tout aussi admiratifs. Nous redoutions une divergence toujours plus profonde, et plus lourde de suites, entre ce monde que Brunschvicg symbolisait de la culture universitaire et de la sagesse intellectuelle et le monde brutal de l'histoire. Puis vint l'été 1940 ; tout Français fit alors un retour sur soi-même, un examen de ses ressources intellectuelles et spirituelles ; la défaite ne pouvait qu'aggraver ce sentiment — dirons-nous même ce ressentiment — de l'inadéquation de notre formation universitaire à la réalité de notre époque. Tout naturellement, c'est contre la conception brunschvicgienne

de la vie spirituelle que notre analyse se retournait ; en relisant des notes de cette époque notre sursaut ne nous apparaît pas faux dans son principe ; quatre ans plus tard, notre problème se pose dans les mêmes termes.

Dans *Les Ages de l'Intelligence,* l'un de ses derniers livres, Brunschivcg oppose avec une désinvolture, très caractéristique de sa façon, une « manière de philosopher... qui reflète surtout aux yeux de l'historien les aspirations divergentes, les angoisses politiqués, les difficultés matérielles, d'un pays ou d'une génération » à « une philosophie immanente et impersonnelle dont le développement à travers les siècles de notre civilisation doit servir à juger les philosophes ». Cette philosophie immanente et impersonnelle — les termes expriment exactement la pensée constante de Brunschvicg — c'est la « réflexion sur l'histoire des sciences ». Ses livres les plus célèbres décrivent l'élaboration de cette philosophie; ce sont: *la Modalité du Jugement, Les Etapes de la Philosophie mathématique, L'Expérience humaine et la Causalité physique, Le Progrès de la Conscience dans la Philosophie Occidentale.*

A bien des reprises Brunschvicg oppose primitifs et civilisés, moyen âge et temps modernes, Orient et Occident, comme l'humanité qui croit penser, au moyen de notions nées du langage et de l'imagination, à l'humanité qui sait penser et dont la pensée c'est la science. La philosophie de Brunschvicg apparaît ainsi comme la forme la plus raffinée du scientisme ; d'une part elle n'est que réflexion sur le développement des sciences, d'autre part elle se dit un humanisme. L'homme se définit par sa seule activité scientifique parce que l'impersonnalité de la pensée scientifique assure et son caractère humain et sa spiritualité. En effet l'humain n'est jamais, pour Brunschvicg, synonyme de

subjectif ou d'empirique ou de psychologique ; l'humain c'est le résultat du travail de la raison, la raison qui est à la fois la définition et la fin de l'homme. La pensée scientifique apparaît comme doublement humaine : elle révèle à l'homme son véritable univers et l'homme découvre les ressources de son propre esprit au fur et à mesure que cet esprit découvre l'univers. L'univers de la perception, celui des qualités sensibles telles que la couleur, le chaud, le froid, le lourd, le léger, c'est l'univers du moi biologique et celui du langage courant. Le monde de la science, c'est au contraire l'univers vrai, celui des relations mathématiques, le monde de l'astronome par exemple qui contredit la perception naïve du ciel et du soleil. Mais cet univers est humain en ce sens que sans être conçu en fonction de l'homme il est constitué par la pensée humaine ; et du jour où la pensée prend conscience de la nature de son œuvre scientifique, elle perd tout souci d'envisager le monde d'un point de vue absolu, celui de Dieu. Cela nécessairement puisque la seule vérité qui nous soit accessible c'est celle que nous construisons dans les enchaînements des rapports mathématiques. L'abstrait de la science n'est abstrait que pour le sens commun ; ce soi-disant abstrait apparaît à l'homme rationnel le seul réel, le seul vrai. Cette pensée humaine sans être anthropocentrique, objective parce que rationnelle, est aussi la seule susceptible de vérification ; par la physique mathématique et les sciences expérimentales elle constitue la science de la nature. De l'étude de la pensée scientifique et des révolutions dans l'ordre philosophique qui en ont résulté, Brunschvicg tire deux conséquences, cœur même de sa pensée — il n'y a de vérité que la vérité de type mathématique, donc la vie spirituelle ne peut se distinguer de la vie intellectuelle — la vie morale et la vie religieuse, indiscernables dans leur essence de la vie

intellectuelle, doivent se découvrir comme le géomètre découvre ses théorèmes.

L'impersonnalité de la pensée scientifique fait sa valeur ; du jour où l'on reconnaît une loi pour vraie, elle se détache en quelque sorte du savant pour s'intégrer au monde anonyme de la vérité scientifique. Cette impersonnalité, c'est pour Brunschvicg le type même de la spiritualité : le spirituel c'est l'universel. Il oppose très fortement le moi psychologique à la pensée scientifique, qui calcule et vérifie, la vie intérieure, celle des sentiments, des passions, des volontés particulières, à la vie spirituelle. La science nous offre le modèle de la conversion de l'individuel à l'universel. De même dans la vie morale : les activités et les sentiments ne seront plus déterminés par les habitudes et les plaisirs, mais par un jugement libre de l'esprit qui se place au seul point de vue de la raison universelle. « Trouver en soi la raison de son activité, c'est se décider, comme le géomètre conclut, pour des arguments d'ordre logique, c'est par là même écarter tout intérêt particulier, toute considération personnelle, comme le géomètre fait abstraction de son individualité pour écouter l'esprit qui vit en lui et démontre ». La vie morale, c'est celle qui substitue à notre point de vue propre celui de l'humanité ; c'est aussi celle qui supprime toute hétéronomie dans notre conscience ; nous n'obéissons plus dans l'ordre de la moralité, à un commandement ou une loi qui s'impose comme du dehors à nos actes, nous n'obéissons plus qu'à nous-même, un nous-même qui n'est plus notre moi limité mais la raison semblable en tous. D'où résultent dans la pratique la générosité et l'amour des hommes qui jouent dans l'ordre moral le rôle de la vérification dans l'ordre scientifique ; amour et générosité qui deviendront tout naturels à l'homme assez rationnel pour pouvoir plus facile-

ment se placer au point de vue universel qu'au sien propre. Vis-à-vis de la religion même position : nous ne pouvons rien trouver, en nous-même et *interior intimo meo,* que notre propre raison ; elle est nous sans être notre moi biologique ou psychologique. Aussi toutes les fois que nous pensons ou agissons selon la raison, vivons-nous selon la vraie religion : « Nous n'avons à redouter d'autre ennemi que l'erreur ; et l'erreur, si nous savons l'avouer avec sincérité et nous en délivrer scrupuleusement, ne fait qu'augmenter le prix de la vérité définitivement possédée... Vivant dans notre idéal et nous en entretenant avec nous-même, nous connaissons le sentiment de sécurité profonde et de repos intime qui est l'essence du sentiment religieux et qui n'est autre que la pureté absolue de l'esprit » (Introduction à la Vie de l'Esprit).

Cet aperçu si schématique supprime les démarches nuancées, l'érudition, l'habileté à interpréter et critiquer ses devanciers de Brunschvicg, son ironie aussi, redoutable souvent ; il ne trahit pas cependant le « scientisme » de cette pensée qui, pour être extraordinairement savante reste assez simple dans son inspiration. Brunschvicg, le Socrate mathématicien de notre temps, était bien convaincu que « celui qui connaît le bien le fait » et son idéalisme scientifique en représente l'expression moderne la plus parfaite. Le paradoxe pourrait paraître plus étrange encore, à notre époque où la non-coïncidence de la « science » et de la « vertu » est si éclatante. Comment expliquer que l'expérience depuis plus de 2 000 ans réfute cette confiance, si généreuse et si décevante, dans la puissance de la raison pour faire à elle seule la droiture et l'unité des hommes ? Comment expliquer enfin qu'à notre époque les sectarismes politiques s'épanouissent non seulement chez les ignorants mais chez les hommes de science, chez

ceux dont toute la vie a été formée au scrupule scientifique et à la probité intellectuelle ? Brunschvicg réfute aisément l'objection par une interprétation des âges de l'intelligence, dont certains professeurs de philosophie se sentirent quelque peu piqués. L'esprit humain est un esprit en devenir, dont le développement connaît des régressions. Aux yeux de Brunschvicg d'ailleurs, l'humanité, après les anticipations platoniciennes étouffées par l'enfantine vision du monde d'Aristote, est restée en état d'enfance jusqu'à l'avènement de la physique mathématique, au XVIIe siècle. Mais même depuis cette date, qui marque le début de notre civilisation occidentale, des régressions se produisent : dans la pensée scientifique elle-même qui ne reconnaît pas toujours tout de suite la vraie portée de ses propres découvertes ; puis des contemporains selon l'époque pensent à des niveaux de pensée très éloignés les uns des autres ; enfin chacun de nous a des habitudes de pensée hétéroclites, en raison et de la pression sociale et de son hérédité. « Si donc l'humanité ne cesse de mûrir dans la continuité de son mouvement, il s'en faut que les hommes participent, nécessairement et automatiquement, au progrès de leur espèce. Elle a son âge et ils ont le leur, qui ne varie pas seulement selon le degré de raison et de conscience où chacun est parvenu, mais encore, chez l'individu lui-même, selon les moments de son existence, selon les domaines où s'exerce sa pensée. Nous vivons tous sur des héritages contradictoires ». C'est pourquoi la vie scientifique, tout en restant la seule discipline de vie spirituelle, est encore si inefficace à transformer la vie morale de l'humanité : « la distance est maintenant démesurée entre l'avant-garde humaine qui a réellement accès aux secrets de la nature, et la masse à qui la science est refusée en tant qu'instrument de culture intérieure, qui est réduite à n'en être touchée

que par l'espoir de confort matériel ou la menace de destruction sauvage ».

Nous concevons que du point de vue de Brunschvicg l'objection soit futile, la réfutation aisée. Mais nous n'acceptons pas sa fin de non-recevoir, trop cavalière, vis-à-vis de « l'attrait des jeunes gens d'aujourd'hui pour ce qu'ils appellent le *concret*, leur répulsion — amants ivres de chair — à l'égard d'un idéalisme qu'ils traitent volontiers d'*exsangue* ». Il nous semble que le sentiment de déception des jeunes gens envers la philosophie scientiste de Brunschvicg, c'était non pas un besoin de sensible mais au contraire le refus d'absorber la vie spirituelle dans la vie intellectuelle. C'était le sentiment que la philosophie de Brunschvicg, si habile à saisir les ambiguïtés de la pensée des autres philosophes, reposait elle-même sur un double paradoxe ; paradoxe qui explique peut-être son incompréhension de l'histoire, non celle des intelligences spéculatives mais celle qui est faite par les hommes. Il y a chez Brunschvicg, qui considère l'unité comme la loi suprême — celle « qui n'a pas besoin de raison d'être : elle est la raison d'être » — chez Brunschvicg si méprisant de toute dualité, un dualisme fondamental, un manichéisme de l'esprit et de tout ce qui n'est pas l'esprit : « L'esprit répond pour l'esprit ; il ne répond pas pour la matière et pour la vie, dont les origines lui échappent, non parce qu'elles sont au-dessus, mais parce qu'elles sont au-dessous de lui ». Ce manichéisme, qui à son tour explique que l'esprit ne puisse jamais sortir de lui-même, laisse aussi sans réponse le pourquoi du progrès dans cette philosophie du progrès de la conscience.

Le progrès c'est la croissance intellectuelle de l'humanité que le développement de la science positive manifeste. Mais comme la science positive découvre à la fois l'objet de la science

et le sujet qui la fait, le monde et l'esprit qui prend connaissance du monde, l'ordre du progrès s'identifie à l'ordre du salut. Le salut ou « conversion à l'intelligence » ne peut être que l'œuvre de la raison, puisque notre conscience reste indivisiblement une, que nous nous la représentions sous l'aspect religieux ou moral et sous l'aspect intellectuel. Brunschvicg repose en termes modernes et dans toute sa force, l'adéquation socratique de la vie morale à la vie de l'intelligence ; cette adéquation nous paraît l'essence même de la pensée laïque moderne, ce qui fait la grandeur comme les limites du rationalisme, en tout cas le point exact où pensée chrétienne et pensée areligieuse se rencontrent pour s'opposer radicalement. « Un homme qui, ayant compris le vrai voudrait le contraire du vrai, qui laisserait se dissocier en lui une intelligence, paralytique par définition, et une volonté, dont l'essence serait d'être aveugle, un tel homme (qui est pourtant l'homme normal suivant la psychologie des facultés) c'est pour Socrate exactement un fou ».

La croissance intellectuelle de l'humanité se produit chez Brunschvicg à l'occasion des « chocs » de l'expérience ; cependant le pourquoi de ces chocs reste incompréhensible ; sa philosophie, philosophie du devenir, ne peut qu'analyser le mouvement ou le résultat de ce devenir sans jamais en saisir l'impulsion. Toute pensée, socratique, rationaliste ou idéaliste, qui absorbe les consciences individuelles dans la raison universelle, qui ne conçoit la vérité que sur le type mathématique et réduit toute l'activité spirituelle de l'homme à sa seule activité scientifique, est nécessairement contrainte de méconnaître la volonté en même temps que l'individualité ; mais du même coup elle se condamne à ne plus rien comprendre au temps réel et à un devenir vraiment novateur. Une volonté qui n'aurait ni initiative ni autonomie, qui ne se-

rait que l'expression de l'intelligence spéculative, serait sans aucun doute d'accord avec cette intelligence, mais la volonté une fois privée de son aspect de puissance « infinie en l'homme comme en Dieu », selon l'expression de Descartes, incapable de la *caritas* chrétienne, que reste-t-il dans la conscience pour expliquer son mouvement ? C'est pourquoi les « jeunes gens » qui ne se satisfaisaient pas de la réflexion brunschvicgienne recherchaient une autre forme de vie spirituelle qui, elle, ferait sa place à une volonté, irréductible dans son mouvement, à la vie rationnelle. Ils pensaient même que seule une telle vie spirituelle mérite le nom de spirituelle, car tout en utilisant une méthode philosophique elle ne s'y réduit pas. Elle seule, épanouissement de consciences à la fois novatrices et individuelles, permettrait de participer au monde des événements sans s'y perdre. Ces « jeunes gens » éprouvaient pour Brunschvicg du respect, de l'admiration, et sentiment plus rare encore de l'attachement, car sa pensée tendait vraiment à une sagesse, en ce sens que, pour lui, science et méthode de vie ne devaient faire qu'un. Sa vie personnelle l'a montré. Cependant lui-même, dans une lettre l'avouait : « En somme, dans ma vie la stupéfaction domine. Stupéfaction d'autrefois devant la médiocrité d'un milieu petit-provincial, maintenant c'est devant l'horreur de l'inhumain qui n'abat pourtant ni le courage ni la confiance ». Cette stupéfaction devant le monde de l'histoire, sans dérouter sa pensée ou décourager sa confiance dans « l'unique chance de salut » : que les hommes prennent conscience « qu'ils ne pourront jamais être sauvés du dehors », montrait tout de même sa « sagesse » prise de court. Aussi nombre de ses étudiants, dont la jeune vie avait non seulement à s'étonner mais à agir et penser les événements, ne l'appelaient pas leur maître.

Georgette Paule Bérault

Le vieil ouvrier du « Village blanc »

Monsieur Edouard Montpetit me racontait un jour que c'est dans un atelier de sculpture, regardant modeler un de ses amis, statuaire, qu'il avait médité sur l'art littéraire et pris le goût de la belle prose, de la phrase bien faite, équilibrée, nette de bavures, claire pour l'esprit, harmonieuse à l'oreille. Si l'on s'en tient aux apparences, l'écrivain dispose d'une matière moins rebelle, plus malléable que celles qu'emploient le statuaire ou le peintre. On admet que ceux-ci doivent avoir appris les lois de leur art, en connaître la technique. Aux yeux de tous, il est indiscutable que la sculpture et la peinture ont une technique précise, des lois définies, des secrets que connaissent seuls les initiés et qui sont indispensables à l'accomplissement d'une statue, d'un portrait, d'un paysage. Mais, pour le vulgaire, existe-t-il une technique de la littérature, un art d'écrire qui, comme l'art de sculpter ou de peindre, doit se plier à des règles fixes, se nourrir de certains secrets ? Le premier venu ne se hasarderait pas à toucher du ciseau un bloc de marbre, à pétrir la glaise, à couler le bronze dans un moule. Mais hésitera-t-il à tremper sa plume dans l'encrier et à « faire de la littérature » sur la page blanche qui est devant lui ? Le marbre, le bronze, les pâtes de couleur et la toile sont des matières peu familières au commun des gens. Elles impressionnent. Il semble impossible de les manier sans un long apprentissage, une initiation aux rites mystérieux. Mais la littérature — en prose, du moins — se compose de mots usuels, de mots dont chacun se sert dans la conversation quotidienne. Quelle différence y a-t-il entre construire une phrase parlée et une phrase écrite ?...

Je n'ai pas eu le bonheur de réfléchir sur l'art de l'écrivain en contemplant, comme M. Montpetit, un sculpteur au travail. J'ai peu fréquenté les ateliers de statuaires et de peintres. Par contre, il me fut donné, dans le petit village où je passai mes vacances d'enfant, d'adolescent et de jeune homme, de vivre dans l'intimité d'un menuisier, de jouer parmi ses outils et ses pièces de bois ; plus tard, de le regarder travailler durant de longues heures avec un intérêt inlassable, de m'essayer timidement moi-même — sans réussir beaucoup — à d'infimes ouvrages de menuiserie. Le vieil homme se montrait pour moi d'une patience méritoire, il répondait avec bonne grâce à toutes mes questions naïves d'enfant. Il ne me brusquait jamais, même si je jetais quelque désordre sur son établi rangé avec quel soin minutieux ! Le menuisier aimait ses outils, les entretenait avec une sorte de piété, les respectait comme de fidèles serviteurs, comme des moyens nécessaires à exercer son beau métier. Je revois le mur au-dessus de l'établi net et lisse : l'acier des ciseaux, des mèches, des gouges, des égoïnes, des scies luit de propreté. Ailleurs sont rangés à leur place particulière les varlopes, les vilebrequins, les équerres, les compas, les tenailles, les marteaux et les maillets. Le menuisier ne cherche jamais un outil : il sait où il se trouve, il n'a qu'à lever les yeux, à tendre la main. Au fond de l'atelier, le long du mur, se dressent, soigneusement classées, les pièces de bois, les planches de toutes dimensions. Il y a là de l'érable, du chêne, du noyer, du hêtre, du pin, de l'épinette, etc. Le centre de la pièce est dégagé et libre de tout embarras. C'est dans l'atelier de M. *Médéric,* je crois, que j'ai acquis, à mon insu, le goût de l'ordre matériel, du rangement soigneux, de l'ordonnance sévère de tous les objets qui servent au travail. L'écrivain aussi a son atelier, ses outils ; il utilise des livres de références et de lecture, des

ouvrages didactiques, des dossiers variés, des cahiers et des feuillets, des plumes, de l'encre, des crayons, souvent une dactylotype. Ce sont là les modestes et *indispensables* serviteurs de son art. Lorsque je regarde la belle surface en acajou de ma table de travail, l'établi de M. Médéric me revient toujours en mémoire. Le vieil ouvrier exécutait sur sa pauvre table des ouvrages d'art. Et il ne le savait même pas. Il aimait son métier à la passion. Mais d'un amour candide, qu'il ne se définissait pas clairement lui-même et qu'il n'aurait jamais eu l'idée de proclamer. En lui, l'amour du métier naissait de l'instinct et baignait dans la pénombre des passions instinctives. Il se disait un *ouvrier,* un *menuisier.* Il n'ambitionna jamais d'autres titres plus flatteurs pour la vanité. C'est qu'il était dépourvu de vanité.

Voilà quelques années, j'emmenai deux amis visiter l'atelier de M. Médéric et l'espèce de petit musée où il conservait certains meubles fabriqués de sa main et auxquels il tenait beaucoup. Mes amis admirèrent des guéridons, des fauteuils, une bibliothèque, un secrétaire, un buffet, que sais-je encore ! (le musée de M. Médéric comprenait une cinquantaine de pièces). Ils félicitèrent le bonhomme. Ils parlèrent d'œuvre d'art, de maître-artisan et même d'artiste. M. Médéric répondait avec simplicité et sans aucun embarras : « Oh ! messieurs, je ne suis rien qu'un ouvrier, un menuisier de campagne. J'ai fait ces petits meubles pour passer le temps, parce que j'aimais ça ». Mes amis crurent peut-être que cette simplicité était affectée. Moi, je savais qu'elle était sincère. M. Médéric n'a jamais eu l'idée qu'il put être un artiste, qu'il put faire des œuvres d'art. Sans doute ignorait-il même le mot *artisan* ? Il n'avait rien d'un homme instruit : il lisait péniblement, à peine pouvait-il griffonner une écriture maladroite, dépourvue de toute orthographe. Ce qu'il avait ap-

pris, il ne le tenait pas des livres ni des écoles. Il avait appris son métier, tout jeune, d'un menuisier de village. Puis, il l'avait pratiqué avec conscience, durant des années et des années. Peu à peu, une légère aisance venant, il avait renoncé aux grossiers ouvrages de charpentier pour se consacrer à des travaux plus fins, plus délicats. Il fabriquait des meubles pour le village, la paroisse; on lui commandait un lit, un berceau, une table, une armoire. Il fit ces meubles très simples, de lignes nues mais d'une solidité à toute épreuve et d'un fini achevé. Il n'en finissait pas d'ajuster les pièces, d'insérer les tenons dans les mortaises, de polir les surfaces comme il aurait fait d'un marbre précieux. D'ailleurs, à ses yeux, il n'existait pas de matière supérieure au bois. Il le préférait aux métaux les plus riches. Il n'eût pas échangé une belle planche de chêne pour une lame d'or, une pierre rare. Le métal ou la pierre ne lui disaient rien, il ne les *connaissait* pas, il ne savait pas les ouvrer. Mais le bois ! Vieille connaissance pour lui ! Ami d'enfance avec qui il avait toujours gardé d'étroites et quotidiennes relations ! Il allait le chercher jusque dans la forêt où il le coupait sur pied, le transportait au moulin à scie du village et de là, dans son atelier. Michel-Ange ne devait pas éprouver plus de transport devant un bloc de marbre éclatant que M. Médéric en présence d'une planche unie ou d'une poutre franche. Déjà sous sa main habile et sûre, il sentait l'acier mordre la matière à la fois ouvrable et résistante : les planches se joignaient, adhéraient si parfaitement les unes aux autres qu'elles n'offraient plus à l'œil et au toucher qu'une surface polie comme un verre, les joints disparaissaient dans une fusion du bois avec le bois. Et graduellement, dans l'imagination de l'ouvrier, le meuble se dessinait, prenait forme et relief. Un ébéniste de grande classe sommeillait dans l'obscur

menuisier. M. Médéric faisait de l'ébénisterie sans le savoir. Si on lui eût dit qu'il était un ébéniste de premier ordre, il eût haussé un peu les épaules et caressé lentement de sa main osseuse son maigre menton. Il aurait peut-être cru qu'on se moquait de lui ou, plus vraisemblablement, il se fut demandé qu'est-ce que cela pouvait bien être *un ébéniste*. Le seul compliment qui le touchât, c'était d'entendre répéter : « M. Médéric, c'est un ouvrier honnête, c'est un bon menuisier ». Cette modeste louange était à la portée de son intelligence. Il la comprenait à fond, elle ne le troublait pas parce qu'il sentait qu'il la méritait. Il fabriquait à loisir des meubles sans prétention pour les villageois et les gens de la paroisse. Son métier ne l'enrichissait pas parce qu'il travaillait avec lenteur. Mais il se contentait de vivre et n'avait nul souci de s'enrichir. S'il travaillait sans hâte, et recherchant dans chaque ouvrage la plus grande perfection possible, c'est qu'il aimait le bois, ses outils, les humbles secrets de son métier. Voilà tout !

* * *

Le *Village blanc* compte une quarantaine de feux groupés autour de son feu spirituel, l'église. Sur quarante maisons, au moins une trentaine sont peintes en blanc et ornées de toits, de volets rouges, bleus ou verts. Ma jeune femme que j'avais emmenée dans le village pour la première fois, il y a quelques années, par une claire journée de février, s'était écriée : « Mais c'est le village blanc ! » Le nom mérite d'être conservé car il peint bien le petit village et lui rend justice. Il y a vingt ans ou plus, M. Médéric, le menuisier, qui habite face à l'église, a eu l'idée de peindre sa maison en blanc. L'esprit d'imitation a fait le reste. Une après-midi d'hiver, sous un pâle soleil, lorsqu'une

molle couche de neige ouate de sa fraîche blancheur les maisonnettes blanches, menues comme des jouets, festonne de lourdes guirlandes les ramilles des arbres, le visiteur a l'impression de pénétrer dans un pays de féerie, de traverser un village d'enfants, tout radieux de pureté... le *Village blanc*.

* * *

M. Médéric vient de mourir à l'âge de soixante et dix-neuf ans. C'était un homme grand, maigre, de carcasse solide, « une santé de fer » comme on dit chez nous. Il est mort d'un cancer d'estomac et ses six derniers mois de vie furent une agonie prolongée. Il l'endura sans plaintes excessives. Chaque jour, le médecin lui faisait une, deux piqûres. Le narcotique donnait au pauvre homme quelques heures de répit. Il sentait moins son mal. Son corps, son visage se réduisirent. L'ouvrier n'avait jamais été bavard mais depuis qu'il était frappé, il parlait moins encore. Aux moments de souffrance térébrante, il contractait les mâchoires, fermait les paupières, gardait le silence, s'efforçait de ne pas gémir trop haut. La crise passée, il me disait lorsque je me trouvais là : « Petit (il m'avait toujours appelé ainsi), va dans la boutique, apporte-moi quelque chose ». Je savais ce qu'il voulait. Je choisissais une belle planchette d'érable, de chêne ou de noyer et je la lui apportais. Il la prenait dans ses mains, la retournait longuement en tout sens, la caressait du regard, passait doucement la paume et les doigts sur le bois doux comme la chair, poli comme le métal : la matière presque vivante et qui semble conserver le souvenir de la vie végétale. Le vieux menuisier ne disait rien. Un jour, M. le curé entra tandis que le bonhomme manipulait et contemplait sa planchette. Le prêtre sourit discrètement. M. Médéric dit : « Monsieur le curé, je vais partir

bientôt, je ne me plains pas, vous le savez. J'ai fait mon tour et le bon Dieu m'a donné plus qu'à d'autres. Ma femme est morte depuis longtemps, mes enfants sont établis. La seule chose que je regretterai un peu en partant... c'est çà ! » Sa main tremblait légèrement sur la planchette qu'il élevait devant nous. Le métier, c'est l'homme, c'est le meilleur de l'homme. Voilà pourquoi M. Médéric me paraît surtout exister, compter dans la foule des hommes comme ouvrier, à titre de menuisier. Je n'oublierai pas de signaler qu'il fut brave époux, qu'il éleva chrétiennement six enfants et trouva les moyens de bien marier ses trois filles à des cultivateurs de la région, d'établir deux de ses fils sur des terres, de faire terminer des études secondaires et universitaires au cadet.

Le *Village blanc* a perdu en M. Médéric un de ses notables, l'un de ses meilleurs citoyens. Il fut maire du village, marguillier de la paroisse, commissaire d'écoles. Il avait peu d'instruction, pourtant, se montrait volontiers taciturne avec de brefs accès de gaieté. Il n'avait rien du beau parleur et il fuyait les hâbleurs. Ce que ses concitoyens respectaient par-dessus tout en sa personne, ce qu'ils reconnaissaient en premier lieu et désiraient honorer, c'était l'ouvrier consciencieux, le menuisier qui aimait son métier et lui dévouait silencieusement sa vie. Un meuble sorti de la « boutique » de M. Médéric, ça réjouissait l'œil et ça durait plus qu'une vie humaine. Ça ne branlait pas, ça ne boitait pas, ça ne trahissait pas. Le meuble révélait la même franchise limpide, la même solidité probe que son fabricant. Dans l'ouvrier et dans son ouvrage, on pouvait avoir confiance ; de l'un comme de l'autre, le village pouvait afficher de la fierté.

* * *

Agé de vingt-deux ans, lorsque je publiai dans les revues et les journaux mes premiers contes, je les lus à M. Médéric. Il m'écoutait en silence, hochait la tête. La lecture terminée, il me disait : « Petit, je ne connais rien aux écritures, tu le sais. Pourtant, ton histoire m'a intéressé. Une bonne histoire, ça doit être comme un bon meuble. Pour la fabriquer, il doit falloir de la patience, du temps, pas d'excitation. Dans mon idée, une page d'écriture, ça doit ressembler à une planche : il faut la varloper, la raboter, la passer longtemps au papier sablé, en tâter le poli à la paume avant d'en être content. Puis, il y a beaucoup de pages dans une histoire comme il y a beaucoup de morceaux dans un meuble. Les pages, ça doit tenir ensemble, s'ajuster comme les morceaux du meuble. Il ne faùt pas que les joints paraissent, que les chevilles lâchent, que les mortaises craquent ». Le cher homme, il ne savait pas combien il avait raison ! Si quelqu'un lui avait commandé une pièce de mobilier et le pressait de la livrer : « Faites-la vous-même ! » ronchonnait M. Médéric d'un accent colère. « Moi, je ne me presse jamais. Je ne fais rien de bon sans prendre le temps ».

Les paroles du vieil homme se sont gravées dans ma mémoire. Ce ne sont que paroles de bon sens. Mais confirmées, illustrées par une vie. L'exemple de M. Médéric, que j'ai eu sous les yeux durant des années, m'a marqué beaucoup plus profondément que ses réflexions et ses conseils. Les mots, il s'en méfiait, en usait peu, les connaissant mal, flairant leurs ruses et leurs pièges. Le bois, l'outil, il ne les craignait pas, il possédait leurs secrets, avait éprouvé leur probité. Il les aimait non pas d'une passion romantique qui s'épuise en flux verbal mais d'un amour conjugal, oserais-je dire : amour calme, équilibré, sans phrase, aussi

durable que la vie. Peut-être est-ce ainsi qu'on doit aimer son métier, son art ?

Après la mort du vieux menuisier, avant qu'on dispersât son petit musée, j'ai voulu en revoir les humbles richesses. Devant chaque meuble, je me suis arrêté, le contemplant, le palpant. Presque tous, je les avais vu fabriquer, je savais ce que chacun avait représenté de calcul et de méditation, d'essais et de repentirs pour M. Médéric; en chacun m'apparaissaient des heures et des jours de travail amoureux et réfléchi, le fruit de l'expérience d'une vie, d'une connaissance approfondie du métier. Pourtant, ces meubles dont j'admirais la qualité et le fini, ils étaient de forme très simple, de lignes pures et sobres. Alors je me souvins du mot de Lacretelle qui ne trouvait rien de mieux pour célébrer l'émouvante histoire de Maria Chapdelaine que de la comparer à une belle planche lisse. Le brave menuisier eût aimé cette image de l'écrivain s'il l'avait connue.

Rex Desmarchais

Directives pratiques

Notes de théologie pastorale

A propos de « La charte du Royaume chrétien » (1)

Les réflexions profondes et graves que fait naître la lecture de cet ouvrage débordent les cadres d'un simple compte-rendu. « La charte du Royaume chrétien », c'est le Sermon sur la Montagne rapporté par les trois Evangélistes synoptiques. L'auteur le reproduit et le commente appuyé sur l'autorité des meilleurs exégètes catholiques. Il le propose ensuite comme thème général d'une retraite au clergé dont il reproduit les instructions ; c'est ce qu'il nomme : « L'utilisation spirituelle du thème ».

Ces instructions exposent avec une louable vigueur de solides vérités, elles contiennent des exhortations que notre temps rend de plus en plus opportunes, des précisions et des preuves de nature à restaurer dans toutes les âmes et dans les âmes sacerdotales en particulier, la pureté et l'intégrité de l'idée chrétienne que le démon, profitant d'un concours de circonstances favorables, travaille à énerver et à affadir dans bien des milieux. Tout compte fait, je suis persuadé que si j'avais eu le bonheur d'être un auditeur du R. P., sa retraite m'eût fait grand bien. Son livre m'en fait aussi, autant par les inquiétudes qu'il soulève dans l'âme du théologien, sur quelques points de détail, que par la solide doctrine qu'il expose dans l'ensemble. Ces inquiétudes, notons-le tout de suite, proviennent plutôt d'équivoques que d'erreurs. L'auteur ne m'en voudra pas de citer quelques cas, à seuls titres, disons, de compléments de doctrine.

Tout d'abord s'il n'y a qu'une seule charte du royaume chrétien qui est celle de la fin surnaturelle de l'homme, recherchée

---

(1) par le R. P. Adrien Malo, O. F. M. Editions Fides.

et obtenue par le moyen propre qui est la perfection chrétienne, il y a, bien distinctes sur les lèvres du Christ, deux chartes qui portent sur les moyens de travailler à l'acquisition de cette perfection : « Que si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements », répond Jésus au jeune homme riche qui s'enquiert des moyens de salut (Matth., XIX, 17). Première charte qu'il ne faudrait jamais perdre de vue en exposant aux fidèles la nécessité de la perfection chrétienne. Et l'expérience du ministère pourrait-elle permettre à un missionnaire de soutenir que la soumission exacte aux préceptes n'entraîne pas nécessairement l'acquisition des vertus et une forte dose de mortification qui pèserait peut-être à des épaules religieuses ou sacerdotales même robustes, tout particulièrement pour ce qui regarde la pratique des vertus de justice et de tempérance et les devoirs de la vie conjugale ? Quant au motif d'amour de Dieu qui doit inspirer la soumisson aux préceptes, a-t-on le droit de l'exiger, en saine théologie, plus pur et plus désintéressé que celui qu'exige le saint Concile de Trente, pour recevoir avec l'absolution du prêtre le pardon de ses fautes ?

La seconde charte porte sur un moyen plus certain et plus rapide de tendre à la perfection chrétienne : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens et suis-moi » (Matth., XIX, 21). Il ne s'agit plus ici de la simple obéissance aux préceptes, mais de la voie des conseils. Pour dissiper toutes les équivoques qui se sont malheureusement glissées dans la doctrine de la perfection en ces dernières années, on ne saurait trop insister sur cette distinction établie par le Christ lui-même et faire en conséquence le partage des obligations et des devoirs. La vérité doctrinale et la charité y trouveraient leur compte. Pour compléter, il faudrait ajouter qu'au cours des siècles, les nécessités du ministère ont mitigé pour les membres du clergé séculier la voie des conseils, sans les dispenser pour autant de travailler à leur perfection tout comme les religieux, tout comme les simples fidèles

et combien plus par l'emploi des moyens appropriés à leur état et à leurs fonctions. Un développement satisfaisant de ces quelques observations exigerait de longs articles.

Il y aurait beaucoup à dire aussi pour dissiper les équivoques que contiennent les propositions suivantes, page 135 : « Le fait pour une âme de vivre en état de grâce l'autorise-t-elle à se donner le témoignage qu'elle s'acquitte du devoir de tendre à la perfection ? Il faut répondre non... » « Un chrétien en état de grâce peut en principe accepter et en fait commettre des péchés véniels, même entretenir l'habitude du péché véniel ». Le peut-il en pratique et conserver bien longtemps l'état de grâce ? « De même un chrétien en état de grâce peut mener une vie pratique où domine l'immortification des passions... » Cette sorte de chrétiens est peut-être concevable en principe, mais en pratique, je crois m'être rendu compte qu'elle est bien peu commune. Dans le concret, nous ne rencontrons guère que deux sortes de chrétiens : ceux qui luttent pour conserver l'état de grâce et se donnent la peine de le recouvrer s'ils ont le malheur de le perdre ; ceux-là progressent nécessairement. Puis ceux qui ne luttent pas ; et pour ces derniers, l'expérience autant que la foi démontre qu'il ne peut être longtemps question d'état de grâce.

Quant à la question des plaisirs et des divertissements que l'on a pris l'habitude de qualifier d'usage des créatures et qui inclut dans sa virtualité le problème si complexe de la tendance au plus parfait comme celui du renoncement en général, ne serait-il pas opportun de proposer comme normes concrètes et objectives qui préservent à la fois du libre examen, des illusions du libre choix et des anxiétés de conscience, l'observance des lois propres qui régissent son état de vie et le meilleur accomplissement de son devoir d'état ? Ces normes proposées comme moyens certains et généraux de perfection, dans tous les domaines où l'usage des créatures ne comporterait rien évidemment d'intrinsèquement mauvais, préserveraient de toute erreur l'ensemble des fidèles en appuyant leur générosité sur des principes indis-

cutables, sans pour autant ralentir chez les âmes plus généreuses un vol sagement contrôlé par un directeur spirituel.

On pourra juger de par les questions effleurées ici de la richesse et de l'envergure du livre du R. P. Malo. De fait, les âmes ferventes peuvent trouver dans sa lecture d'abondants et substantiels sujets de méditation pour toute leur vie. Et si certains points ne satisfont pas entièrement le théologien, c'est encore une marque de qualité ; il n'y a que la médiocrité pour ne rien donner à penser.

A. Saint-Pierre, O. P.

Le sens des faits

Vœux et souhaits

Il y a huit ans, mois pour mois, la *Revue Dominicaine* saluait l'élévation de S. Exc. Mgr Marie-Joseph Lemieux, O. P., au siège épiscopal de Sendai dans le lointain Nippon (juin 1936, pp. 387-389). Cette élection du Saint-Siège faisait le plus grand honneur à un religieux âgé seulement de trente-quatre ans et qui ne comptait pas encore six années d'apostolat missionnaire. Cinquante-sept mois d'épiscopat fructueux avaient déjà souligné l'importance et l'opportunité d'un tel choix lorsque, le 8 mars 1941, l'Ordinaire de Sendai remit sa démission afin de permettre à l'autorité romaine d'appeler aux postes hiérarchiques de l'Eglise du Japon des sujets originaires du pays même. Revenu dans son et notre Canada, Monseigneur Lemieux se voyait bientôt confier la charge d'Administrateur Apostolique de Gravelbourg. Aujourd'hui, N. T. S. Père le Pape le crée évêque résidentiel de ce même diocèse. Nous présentons à Son Excellence nos respectueuses félicitations, et nous prions Notre-Dame du Rosaire, Siège de la Sagesse, de bénir son rayonnement de Pasteur et de Docteur.

* * *

Le 18 mars dernier, la Délégation Apostolique annonçait la nomination de M. l'abbé Charles-Eugène Parent comme évêque titulaire de Diana et auxiliaire de Son Exc. Mgr Georges Courchesne. Né le 22 avril 1902 et ordonné prêtre le 7 mars 1925, Monseigneur Parent fut vicaire de paroisse et assistant-secrétaire à l'évêché avant d'aller poursuivre, à l'*Angelicum* de Rome, des études supérieures de théologie que devait couronner un solide doctorat. Dix années d'enseignement de la sainte théologie au grand séminaire de son diocèse allaient maintenant suivre, sagement complétées par l'aumônerie de l'Hôpital Saint-Joseph de Rimouski. En mai 1941, M. l'abbé Parent était nommé curé de la cathédrale. En ce mois de mai 1944, sous l'égide de la Vierge Auxiliatrice, il reçoit la consécration des évêques. Son curri-

culum de vie sacerdotale se trouve à présenter toutes les formes, successives ou combinées du ministère ecclésiastique. Toutes furent remplies avec fruit et un fruit qui demeure. C'est l'annonce d'un épiscopat fécond en belles œuvres et dont nous saluons avec joie les promesses.

Albert Lacroix

Sur la réédition de Garneau

Les conjonctures si graves de l'heure présente donnent un attrait primordial, d'ailleurs très légitime, aux études concernant la réorganisation de l'univers dans l'après-guerre. Mais cette prédominance ne doit pas tourner au détriment des recherches portant sur notre propre passé canadien en vue d'éclairer notre présent afin de rendre plus lumineux et plus fructueux notre apport national au bien commun. Voici justement que nous recevons le premier volume d'une nouvelle édition de l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau. Nulle coïncidence ne pouvait être plus heureuse. La vaste et minutieuse enquête de F.-X. Garneau demeure toujours la maîtresse pièce — pour ne pas écrire : l'unique pièce — dans le domaine de la *vraie recherche historique d'ensemble* sur les deux premiers siècles de notre pays.

Cette édition est la huitième du grand ouvrage qui permet de considérer en toute objectivité F.-X. Garneau comme notre historien national. Elle a été préparée par le petit-fils de l'auteur, M. Hector Garneau, de Montréal. Le format adopté est celui communément appelé « de bibliothèque ». C'est dire son utilité de consultation, et c'est augurer à bon droit de sa facilité de propagande. Les *Editions de l'Arbre* se chargent de cette publication avec la compétence et le goût de la présentation à la fois élégante et pratique que tous connaissent.

Pour le fond, le reviseur a décidé de reproduire le texte de 1882 retouché par Alfred Garneau, fils de l'auteur, d'après celui de l'édition de 1859 corrigé et augmenté par l'historien lui-même. Mais M. Hector Garneau ne s'est pas arrêté à l'établissement de ce texte qu'il considère comme le plus fidèle à la pensée définitive de l'auteur. Il a procédé à la suppression de plus d'un passage périmé, cependant qu'en maints autres endroits il com-

plétait l'exposé de tel ou tel épisode, brossait plus largement les portraits des personnages principaux, ou consacrait plus d'espace à la présentation des affaires religieuses. Tous ces changements et additions sont, en conformité avec les règles du travail scientifique, signalés chaque fois et diligemment insérés entre crochets. Comme il convenait dans une édition destinée au grand public, le reviseur a supprimé les longues notes et les pièces justificatives. Mais il a joint au texte une abondante bibliographie, tenue à jour avec une précision et un soin qu'on ne saurait trop louer.

Ce nous est donc une vive joie de saluer la grande tradition de famille maintenue si bien et si haut par le solide talent et la vaste information historique de M. Hector Garneau. Ce premier volume, qui va jusqu'au Traité de Saint-Germain-en-Laye du 29 mars 1632, offre une sûreté de documentation et une lucidité d'exposition qui en font la synthèse historique à la fois la mieux informée et la plus lisible que nous possédions. Et il n'est que le premier de la série.

Claude Clément

Qu'ont fait les laïcs contre l'alcoolisme ?

Le 14 décembre 1943, les évêques de la Province de Québec ont renouvelé les directives de leur lettre du 4 octobre 1938 et ont attiré l'attention de leurs prêtres et de leurs ouailles sur les progrès inquiétants de l'alcoolisme et sur les désastres lamentables de l'intempérance. Ils ont insisté sur l'opportunité d'une campagne de prédication ardente et suivie, et c'est pourquoi ils ont demandé à Messieurs les curés de parler en chaire, au moins une fois par mois, pendant deux ans, de la vertu de tempérance et des actes qui lui sont opposés. De plus, les évêques ont fait un appel spécial aux médecins, aux gardes-malades et aux chefs de mouvements d'Action catholique, afin que ceux-ci appuient de leurs paroles et de leurs actes cette initiative de salut.

Cet appel aux laïques ne semble pas avoir été entendu. Il n'en était pas de même autrefois. C'est avec empressement que les laïques ont appuyé l'épiscopat dans la grande campagne de 1908 à 1910, dirigée par Monseigneur Paul-Eugène Roy. Combattant sur les estrades et luttant de leurs plumes se trouvaient les juges F.-X. Lemieux, Eugène Lafontaine et A.-B. Routhier ;

les docteurs Joseph Gauvreau, Edmond Dubé, J.-O. Sirois, Arthur Rousseau, Salluste Roy, Albert Jobin ; les avocats J.-B. Prince, Jean Bouffard, L.-P. Pelletier ; les notaires Cyrille Delage, Charles Grenier; les journalistes Thomas Chapais, Jules Dorion, Amédée Deneault ; Hormisdas Magnan, Charles-J. Magnan, etc.

Les fidèles d'aujourd'hui ne semblent guère s'inquiéter de ce que depuis la publication de la lettre épiscopale de 1938, la dépense en liqueurs spiritueuses ait doublé.

En 1939 : $32 682 645 en alcool, vin et bière.
En 1940 : $34 921 588, augmentation de 2 millions.
En 1941 : $38 361 809, augmentation de 4 millions.
En 1942 : $48 648 008, augmentation de 10 millions.
En 1943 : $64 679 432, augmentation de 16 millions.

Les prix mentionnés ici indiquent ce qui a été payé aux magasins de la *Commission des Liqueurs* et aux entrepôts des brasseries. En réalité, c'est deux ou trois fois plus qui est sorti de la poche des citoyens, car le vendeur de boisson réalise un profit de cent, de deux cents et même parfois de trois cents pour cent. La bière se paie à l'entrepôt $1.96 la douzaine de bouteilles, soit 16 sous et demi la bouteille ; elle se vend à la taverne 35 sous ; dans le restaurant de luxe, 50 sous et même un dollar. Le whiskey qui coûtait autrefois 5 sous le verre, se vend aujourd'hui 50 sous ; le gin, le scotch, le rye, le brandy, le cocktail se détaillent à 60 sous ou 75 sous le verre. Un tenancier habile sort $20 d'un « quarante onces » qui a coûté $7.35.

Depuis 22 ans, la *Commission des Liqueurs* a vendu pour $427 431 192 en vin et liqueur alcoolique. La vente de la bière chaque année est à peu près au même montant, les deux réunis formant un total de $800 000 000, prix du gros. Au détail, le double, cent pour cent, soit en chiffres ronds un milliard et demi de dollars. Ce serait le prix de 200 000 maisons d'ouvriers de $3 500 ou de 75 universités de dix millions de dollars chacune.

Les coffres des fabricants de boisson, des distillateurs et des brasseurs, voilà où s'entasse l'argent d'un peuple qui souffre pourtant de pauvreté. C'est là que va une trop grande proportion du salaire de l'ouvrier. Celui-ci habite un taudis, alors que l'économie aurait pu lui faire acquérir une demeure. Des payeurs

de taxes de Montréal, seulement 12% sont propriétaires de leur maison, alors qu'on en compte environ 60% à Toronto. Si nous avions moins de taudis, nous aurions moins de cas de tuberculose, maladie impitoyable qui nous enlève 3 000 citoyens par année, soit 83 par 100 000, contre 26 par 100 000 dans la province voisine.

Qu'est-ce que les *Chambres de commerce* ont fait pour enrayer chez nous l'abus de la boisson ? Ont-elles exercé leur influence pour faire diminuer le nombre des tavernes ? N'est-il pas inquiétant qu'on ait accordé 1 319 permis de vente de boisson dans Montréal contre 206 à Toronto ? Est-il normal qu'on vende de la bière dans 810 épiceries à Montréal alors que Toronto possède seulement 10 débits de ce genre ? N'est-il pas absurde de permettre la vente de la bière dans les épiceries jusqu'à 11 heures du soir quand, après 7 heures, dans les mêmes épiceries, on ne peut acheter du pain, du beurre, du lait ou d'autres aliments indispensables ?

Que d'arrérages dans les loyers ? Qu'a fait la *Ligue des Propriétaires* pour que le locataire boive moins et s'acquitte à temps du prix de location de son logis ?

Nous avons une *Ligue de Sécurité*. Or, d'après le docteur Jean-Marie Roussel, dans un article paru dans la revue médicale « L'Hôpital », il appert que 42% des cas mortels d'accidents d'automobile sont causés par l'abus de la boisson, soit chez le chauffeur de l'auto, soit chez le piéton. Qu'a fait la *Ligue de Sécurité* pour demander au gouvernement de diminuer les occasions d'enivrements ?

Parce que des chefs de familles dépensent leur argent en boisson, il y a une foule de femmes et d'enfants qui sont mal vêtus, mal chaussés, mal nourris. Ne serait-il pas de l'intérêt des marchands de comestibles et de vêtements que cette situation tragique change ? Qu'ont fait les *Associations de Marchands détaillants* pour que le salaire de l'ouvrier, au lieu d'aller à la taverne, aille chez l'épicier, chez le bottier, chez le marchand de confections ?

Les membres de la *Saint-Vincent-de-Paul* affirment que 80% des cas de pauvreté proviennent de l'abus de la boisson. Quand la *Saint-Vincent-de-Paul* a-t-elle fait quelque démarche pour qu'on enlève au pauvre l'occasion de tout dépenser ses revenus en boisson ? Un vœu du président général dans une réunion

publique aurait certainement de l'effet auprès des dispensateurs de patentes de tavernes et d'épiceries à bière.

Les *Compagnies d'assurances* font tout leur possible pour protéger la santé de leurs assurés. Elles dépensent de grosses sommes pour leur procurer chaque année des examens médicaux. Elles multiplient les brochures favorisant l'hygiène. Elles ont des sanatoriums gratuits pour leurs clients. Ne serait-il pas de l'intérêt de ces compagnies de maintenir la bonne santé de leurs assurés en les détournant de la boisson ? Elles sont influentes. Il est étonnant que cette influence elles ne l'emploient pas pour faire disparaître les abus en spiritueux. Elles pourraient exercer leur influence auprès des autorités civiles pour demander un meilleur système de commerce des liqueurs.

S'ils prenaient réellement l'intérêt de leur ville, les *conseillers* interviendraient pour que les citoyens de Montréal ne gaspillent pas un million de dollars par semaine en boisson. Les citoyens paieraient mieux leurs taxes et moins de maisons seraient vendues pour arrérages. Et puis n'est-ce pas la ville qui est obligée de payer les magistrats de police, les recorders, les voitures de radio-police allant arrêter les batailles d'ivrognes, etc. ?

Des 99 conseillers municipaux de Montréal, pas un seul, même parmi les professeurs d'Université, les représentants des Syndicats catholiques, n'a protesté pour combattre les désordres en alcool qui font passer notre ville pour une Babylone. Bien plus, en certaines circonstances, tous ont favorisé l'abus de la bière chez l'ouvrier. En août dernier, un conseiller déposait sur la table du conseil une supplique demandant à l'exécutif d'écrire au premier ministre de la Province, afin de changer l'heure d'ouverture des tavernes, de sorte que l'ouvrier sortant de l'usine puisse arrêter prendre un verre de bière avant de se rendre à la maison. Incroyable qu'un conseiller municipal intervienne pour que l'ouvrier ait l'occasion de gaspiller son argent, de ruiner sa famille et de devenir un moins bon citoyen.

On dit que le montréalais ne lit pas. Ceux qui passent la veillée dans l'une de nos 312 tavernes, dans nos restaurants, dans nos grills, ne deviendront jamais des liseurs et des chercheurs. A ceux qui sont à la tête de mouvements intellectuels de faire en sorte que ces lieux propres à obnubiler l'intelligence soient de moins en moins nombreux à Montréal. Il s'emprunte moins de

livres à nos bibliothèques qu'à Ottawa, London, Kingston, Hamilton, villes pourtant moins populeuses que Montréal.

Il se fait chez nous des campagnes antituberculeuses, mais jamais ou rarement les médecins qui y prennent part dénoncent l'alcoolisme et ses méfaits. On fait comme si l'on ignorait que l'alcoolique, prédisposé comme tel, à la tuberculose, n'a pas l'argent voulu pour fuir son taudis, se suralimenter ou aller se faire guérir dans un sanatorium. Pourquoi craindre ainsi de mentionner le facteur alcool dans le fléau de la tuberculose qui qui nous mine ?

Nos sociologues nous parlent de la crise de l'habitation. L'argent dépensé en boisson maintient l'ouvrier dans son taudis et éteint chez lui tout désir d'en sortir un jour.

Nos sociologues nous ont aussi parlé de criminalité juvénile sans mentionner la boisson. Sont-ils aveugles ? Ne savent-ils pas combien l'alcool désorganise les foyers et compromet l'éducation des enfants ?

Dans la campagne qu'a faite la *Chambre de Commerce des Jeunes* contre les maladies vénériennes, on a aussi laissé la boisson bien en paix. Quelle obstination à détourner les yeux pour ne pas voir ! Tout le monde sait que l'alcool règne en maître dans les maisons de prostitution ; que c'est après avoir pris une couple de verres que les jeunes s'écrient : « Allons nous amuser » ; que le meilleur moyen de faire tomber une jeune fille, c'est de lui faire boire un verre de vin ou de bière ; que de nombreux restaurants « de luxe » sont plutôt des restaurants *de luxure*, à cause des racoleuses qui vont y chercher les clients à moitié ivres pour les entraîner dans des maisons de débauche. Tout le monde pense à cela, mais personne ne veut parler. Avec les maisons de prostitution, il faudrait fermer les cabarets de nuit, vestibules de la débauche.

L'armée non plus n'a pas fait sa part pour détourner la jeunesse de l'abus de la boisson. Au contraire les tavernes abondent dans les camps. Bien des officiers sont loin de donner le bon exemple. Ils boivent ferme, à leur mess. Et si un de l'état-major ne dépense pas la plus grande partie de sa solde au mess, on l'accuse de pingrerie, son abstinence diminuant d'autant le fonds commun. Pourtant Lloyd George, qui devait être aussi bon stratège que nos officiers frais émoulus, disait dès 1915 : « Nous avons trois ennemis, l'Allemagne, l'Autriche et l'alcool,

et le moins redoutable des trois n'est pas le dernier ». Et encore : « La grande faucheuse de l'armée, ce n'est pas la mitrailleuse allemande en avant des soldats, mais la femme en arrière des lignes ».

Est-il possible qu'on demande au soldat de faire le sacrifice de sa famille, de sa femme, de ses enfants, de sa fiancée, de son commerce, de son avenir ; qu'on lui fasse pratiquer des exercices militaires épuisants ; qu'on lui demande de s'exposer à sacrifier sa vie, à verser son sang ou à être prisonnier et que, d'un autre côté, on trouve trop dur de lui demander de sacrifier un verre de bière ou un soir de débauche ?

Allons ! Tous ensemble contre l'alcoolisme !

Testis

L'esprit des livres

Questions religieuses et morales

« La Faculté de Droit canonique de Laval et les vingt-cinq ans du Code pio-bénédictin ». Québec, Université Laval, 1943. 23 cm. 70 pp.

En octobre dernier l'Université Laval, sous les auspices de la Faculté de Droit canonique et en présence de l'Episcopat canadien réuni en Assemblée plénière à Québec, célébrait les vingt-cinq ans de l'entrée en vigueur du Code de Droit canonique. Une messe pontificale avec sermon le matin et une séance académique le soir formaient le programme des fêtes. Les travaux qui y furent donnés furent considérés comme la première manifestation devant le grand public de la vie de la Faculté. Aussi a-t-on tenu à en assurer la publication. C'est ce que nous présente aujourd'hui le premier cahier canonique de Laval. On y trouve les articles, discours et conférences suscités par le jubilé d'argent du Code. D'abord dans une première section les raisons d'être de la Faculté canonique de Laval par Mgr Paul Bernier ; ses débuts et ses espoirs par le Doyen, M. l'abbé A. Bureau. Puis dans une deuxième section l'allocution du Doyen sur la Faculté et le Code, un article de Mgr Bernier sur le jubilé du Code, une causerie radiophonique de M. l'abbé O. McNicoll sur la législation canonique elle-même, une étude de M. l'abbé V. Bélanger sur les rapports de notre législation particulière avec le Code, et le sermon de S. E. Mgr A. Douville, évêque de Saint-Hyacinthe sur la mission sanctificatrice de l'Eglise et le Code canonique.

C'est un beau début pour les *Cahiers canoniques de Laval*, et des plus prometteurs. Déjà le deuxième cahier, contenant la grande conférence de S. E. le Cardinal Villeneuve, intitulée *Pages d'introduction à l'étude du Droit canonique* est sous presse. Espérons que les autres, qui suivront seront d'aussi belle tenue, et que les abonnements à raison de $2.00 pour 4 cahiers se multiplieront en grand nombre.

Raymond Charland, O. P.

R. P. Achille Desbucquoit — « Avec Dieu toujours ». Montréal, Granger, 1943. 19 cm. 142 pp.

Lors de la parution de ce livre, j'ai signalé ici même (avril 1940, pp. 218-219) son exceptionnelle valeur pratique. Ces cent pages du R. P. Desbucquoit méritaient d'avoir un rayonnement plus vaste encore à travers notre Canada catholique où la place du bon Dieu dans nos vies consiste trop exclusivement dans l'assistance à une messe dominicale ou la visite à

un trône eucharistique rutilant et fleuri. C'est fort bien, mais ce n'est pas assez ; car ces actes qui devraient constituer la source et l'aliment de notre vie chrétienne sont comme *concédés* à Dieu selon un programme aussi chronométré qu'exclusif. Le reste du temps, le bon Dieu est pratiquement absent de nos pensées. C'est pourquoi notre catholicisme, volontiers tape-à-l'œil, est, au fond, médiocre et anémique. Puisse-t-on lire et surtout mettre en pratique les rappels de ce mince volume ! La limpide simplicité de sa forme n'est que l'expression d'une pensée réfléchie, discrètement ardente, toujours informée par la plus sûre théologie. Cette *introduction à notre vie divine* fera œuvre de lumière chaleureuse.

A. Papillon, O. P.

Mère Mary Loyola — « Pour avoir confiance ». Traduit par l'abbé L. Arendt. Montréal, Granger, 1944. 19 cm. 228 pp.

Bon livre de spiritualité. Non pas *excellent,* mais : *bon.* Ses fondements théologiques pourraient être encore plus étayés. Tels quels, ils sont suffisants. Surtout, l'auteur a su éviter la fadeur dans un sujet qui aurait pu y porter. Treize chapitres clairs, concis, précis, et — comme il convenait à une plume anglo-saxonne — concrets et allégés de toute théorie inutile.

A. Papillon, O. P.

Aloysius Roeggl — « Le Confessional ». Montréal, Granger, 1943. 15.5 cm. 114 pp.

Adaptation française par M. l'abbé G. Beauregard, de Vancouver, de la troisième partie du texte original allemand de Dom. A. Roeggl. Le travail a été fait à même la traduction anglaise intégrale de cet ouvrage parue chez Benziger à New York. Catalogue des traditionnelles exhortations générales, aussi filandreuses que moralisantes. La phrase française est souvent rocailleuse, parfois incorrecte.

A. Papillon, O. P.

Abbé Nazaire Faivre — « Le Golgotha de la Vierge ». Montréal, Granger, 1943. 19 cm. 244 pp.

D'abord, un aperçu théologique sur « l'association de Jésus et de Marie dans l'œuvre de la Rédemption » (pp. 12-89). Telle ou telle affirmation de la page 49 et de la page 52 pourrait recevoir d'opportunes modifications dans un sens plus extensif du rôle de la Très Sainte Vierge. La deuxième partie (pp. 91-148) nous décrit la *voie sacrée* de Jérusalem d'après les meilleures études sur le sujet. Pour terminer, un « chemin de croix de la Vierge » à l'émotion çà et là trop *musquée.*

A. Papillon, O. P.

Pierre CRAS — « La fidèle histoire de Saint Jean Bosco ». Montréal, Granger, 1943. 18.5 cm. 320 pp.

Conformément au titre, la documentation ne laisse rien à désirer. Sur ce solide fondement historique, l'auteur a écrit neuf chapitres lucides et substantiels. Un livre idéal pour cadeau ou prix à des garçons de douze ans et plus.

Albert Lacroix

R. P. Paul DONCŒUR, S. J. — « La sainteté de la femme ». Montréal, Editions Fides, 1944. 17 cm. 76 pp.

La condition fondamentale de la sainteté féminine ; le sanctuaire de la maison ; la sanctification de l'amour ; le don de sa vie : quatre exposés plutôt rapides, mais combien émouvants par leur accent d'énergie surnaturelle !

Albert Lacroix

Dr Michel BOURGAS — « Le droit à l'amour pour la femme ». Montréal, Pony, 1943. 18.5 cm. 204 pp.

Ce livre ne combat point directement la doctrine de l'Eglise sur le sujet étudié. Il voudrait plutôt passer à côté sans s'en occuper. Son ambiance et sa teneur générales sont neutres.

Dans son apologie, le Dr B. émet des remarques justes. Mais elles sont mêlées à des assertions discutables, à des jugements péremptoires et sans nuances, à des inexactitudes historiques de haute taille, à des crudités de langage, enfin à des conseils au moins bizarres. Et tout ce fatras est enveloppé dans un style d'une grandiloquence ridicule qui apparente le livre aux romans amphigouriques chers aux personnes sans intelligence et sans goût.

Il y a donc lieu de regretter la propagande faite à cette étude pseudo-scientifique en divers milieux canadiens, particulièrement d'usines de guerre.

Albert Lacroix

Luc MIRIAM — « Les âmes libres ». Montréal, Editions Fides, 1943. 17 cm. 108 pp.

Cent pages de consignes directes, stimulantes, pratiques. Les citations françaises et latines dont elles sont parsemées les destinent plus particulièrement aux collégiens.

Albert Lacroix

J. O. C. — « Sous les drapeaux ». Montréal, Les Editions Ouvrières, 1943. 19.5 cm. 144 pp.

Recueil d'impressions de Jocistes atteints par le service militaire et portant dans l'armée l'idéal de leur action catholique. Un choix de lettres

écrites avec une simplicité cordiale dans un esprit profondément chrétien et, dès lors, christianisant.

Albert Lacroix

Lettres et arts

Antoine de Saint Exupéry — « Courrier Sud » Montréal, Editions de la Revue Moderne, 1943. 19.5 cm. 232 pp.

Un roman d'amour, mais où c'est le ciel qui tient le rôle principal. Trop connu et répandu pour que nous ayons autre chose à souligner ici que sa toute récente réimpression chez nous par l'heureuse initiative de M. Serge Brousseau.

Claude Clément

Georges Bernanos — « Nous autres Français ». Montréal, Editions de la Revue Moderne, 1943. 20.5 cm. 292 pp.

Ceux qui aiment les pamphlets écrits dans une langue drue et trop souvent verte, crachant des critiques et impressions de même couleur, seront ici servis à souhait. Mais sur la substance de ce réquisitoire, je ne puis que répéter ce que j'écrivais dans cette revue, en octobre 1942, page 192 : l'impétuosité de l'auteur ne traduirait-elle pas, dans sa rigueur et parmi certaines choses vraies, un esprit de système où le dénigrement devient un parti pris ?

Albert Lacroix

Pierre Loti — « Pêcheur d'Islande ». Montréal, Editions Variétés, 1943. 19 cm. 280 pp.

On aura tout vu dans le domaine des réimpressions d'œuvres françaises au Canada pendant la présente guerre. Signalons donc cette naissance canadienne du populaire roman où Julien Viaud a évoqué

L'Islande et l'Atlantique en leur brumeux décor.

Claude Clément

Charles Maurras — « La musique intérieure ». Montréal, Editions Variétés, 1943. 19 cm. 278 pp.

Un livre trop connu pour que nous ayons besoin d'en rappeler ici même les thèmes principaux. Les Editions Variétés viennent de nous le redonner dans une édition à l'élégance impeccable.

Claude Clément

André ROUSSEAUX — « Le prophète Péguy ». Première partie. Montréal, Editions de l'Arbre, 1944. 19.5 cm. 112 pp.

Voici une nouvelle introduction à la lecture de l'œuvre de Péguy. Cette première partie étudie *le poète de l'Incarnation*. Ses dix-huit petits chapitres sont remplis d'aperçus suggestifs et lumineux.

Claude Clément

Georges BERNANOS — « Journal d'un curé de campagne ». Montréal, Editions de l'Arbre, 1944. 19 cm. 370 pp.

Grâce aux *Editions de l'Arbre*, ce roman, qui est un grand livre, va pouvoir enfin se répandre au Canada. Espérons que ses nombreux lecteurs sauront se centrer sur ce qui en constitue la substance et l'intérêt principal : le sens du surnaturel. Une extraordinaire richesse spirituelle circule dans la trame de ce *journal*.

Claude Clément

François MAURIAC — « Le jeune homme ». Montréal, Editions de l'Arbre, 1944. 16 cm. 96 pp.

Trop court mais délicieusement écrit, ce petit livre n'échappe pas aux caractéristiques de l'œuvre mauriacienne. De plus, ici, les « exigences non-confessionnelles » de la collection *Les âges de la vie* ont induit l'auteur à des jugements qu'un catholique voudrait moins éclectiques, v. g. page 85.

Albert Lacroix

François MAURIAC — « Journal ». Tome I. Montréal, Editions Variétés, 1944. 19.5 cm. 216 pp.

Voici que les Editions Variétés entreprennent la réimpression de ce *journal* qui rassemble en une seule gerbe plus de trente articles donnés à la presse parisienne. Parfois simples images, plus souvent souvenirs et méditations, tous attestent l'*acte de présence* à son temps et à son pays du grand écrivain français. On y trouve Mauriac avec toute sa sensibilité d'artiste et sa générosité de chrétien.

Albert Lacroix

Ivan GOLL — « Lucifer vieillissant ». Montréal, Editions Variétés, 1944. 19 cm. 144 pp.

A même une série de petits tableaux parisiens l'auteur souligne les causes principales de la décadence d'une partie du peuple français entre les deux guerres. C'est dire que ce livre ne pourra pas être toujours de grande édification. La fantaisie est parfois amère ; mais nous avons affaire à un pince-sans-rire.

Claude Clément

Alain Gerbault — « Iles de Beauté ». Montréal, Pony, 1944. 19 cm. 230 pp.

Si ce volume d'impressions polynésiennes ne renferme aucune description puissante, il porte ce cachet de narration vive, alerte, captivante qui a rendu prestigieux le nom d'Alain Gerbault. Mais, grand Dieu, que de constatations bilieuses et de rancunes interminables a suscité chez l'auteur la visite de ces *îles de beauté !* La Troisième République est incriminée à fond d'y avoir interdit le port du pagne et de s'être montrée peu favorable au développement du football parmi les indigènes ! Les missionnaires catholiques, vous vous y attendez, en reçoivent pour leur grade : appliqués plus que quiconque à étudier l'histoire, l'ethnologie et le folklore du pays, ils ont cependant le malheur d'enseigner aux enfants l'observance du Décalogue ! Petitesses plutôt comiques d'un grand talent.

Albert Lacroix

André Malraux — « La condition humaine ». Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1944. 19 cm. 400 pp.

Voici réimprimé chez nous ce roman célèbre, publié à Paris en 1933. Chacun des acteurs tente une réponse à la plus profonde des questions : *que peut l'homme ?* Et les sept ou huit réponses ne font que nuancer un égal désespoir. Mais dans chaque réponse, Dieu, hélas ! est rigoureusement ignoré...

Comme lieu de son étude de « la condition humaine », Malraux a choisi la Chine reposant encore sur une civilisation très ancienne, mais travaillée par les idéologies d'Occident dont deux — capitalisme et communisme — se livrent ici bataille ouverte après une longue lutte sournoise. A lire ces pages et à pénétrer dans l'âme des principaux acteurs, on se prend à espérer pour le peuple chinois cette *condition chrétienne* signalée et préparée avec tant d'amour par Monseigneur Yu Pin. Des catholiques ne seront point surpris mais, bien au contraire, très heureux de se voir demander qu'une fois fermé ce livre d'André Malraux, ils veuillent bien relire les deux pages si évocatrices de *Criticus* dans la R. D. de février dernier, 119-120.

Albert Lacroix

Accusés de réception

Alain-Fournier : « Miracles ». Paris, Gallimard, 1924. Les Editions de la Nouvelle Revue française. (Réimp. Bernard Valiquette) 19.5 cm. 217 pp. $1.25.

Backer, André-Maurice de : « La vie, la vivre, la rayonner ». Paris, Gabriel Beauchesne. Editions de la Cité chrétienne, 1939. (Réimp. Granger Frères) 19.5 cm. 268 pp. $0.90.

Baeteman, Joseph : « Formation de la jeune fille ». Evreux, G. Poussin, 1925. (Réimp. Granger Frères) 19.5 cm. 490 pp. $1.25.

Baeteman, Joseph : « J'aime le Christ ». Evreux, G. Poussin. (Réimp. Granger Frères, 1939) 20 cm. 121 pp. $0.50.

Bedel, Maurice : « Géographie de mille hectares». Paris, Grasset, 1937. (Réimp. Librairie Beauchemin) 19 cm. 140 pp. $0.75.

Chancerel, Léon, avec la collaboration de Hélène Charbonnier et Anne-Marie Saussoy : « Les jeux dramatiques ». Juvisy, Les Editions du Cerf. (Réimp. Librairie Beauchemin) 19 cm. 184 pp. $0.75.

Charles, S. J., Pierre : « La prière missionnaire ». Louvain, Editions de l'Aucam, 1935. (Réimp. Granger Frères) 19.5 cm. 174 pp. $0.75.

Charmot, S. J., François : « La doctrine spirituelle des hommes d'action ». Paris, Editions Spes, 1938. (Réimp. Granger Frères) 20 cm. 352 pp. $1.25.

Charmot, S. J., François : « L'âme de l'éducation ». Paris, Editions Spes, 1936. (Réimp. Editions Fides) 19.5 cm. 252 pp. $1.25.

Chesterton, G. K. : « La Barbarie de Berlin ». Paris, Gallimard. (Les Editions Variétés) 19.5 cm. 156 pp. $1.00.

Claudel, Paul : « Morceaux choisis ». Paris, Gallimard, 1928. 19.5 cm. 257 pp. $1.00.

Coué, Emile : « La maîtrise de soi-même par l'autosuggestion consciente ». Paris, Editions J. Oliven, 1938. (Réimp. Granger Frères) 19.5 cm. 128 pp. $0.50.

Couvreur, Anne-Marie : « Comment aimer pour être heureux ». Paris, Spes. (Réimp. Editions Fides) 19 cm. 187 pp. $0.60.

Crowley-Boevey, R. P. Mateo : « Vers le roi d'amour ». Lyon, Œuvre de propagande du S. C., 1920. (Réimp. Granger Frères) 19.5 cm. 339 pp. $1.00.

Daudet, Alphonse : « Lettres de mon moulin ». Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1944. 18.5 cm. 184 pp. $1.00.

Delly, M. : « Le secret de la Luzette ». Paris, Gautier-Languereau. (Réimp. Les Editions Variétés) 19.5 cm. 208 pp. $1.00.

Desbucquoit, Achille : « Vivez donc en paix ». Paris, P. Lethielleux, 1936. (Réimp. Granger Frères) 19.5 cm. 248 pp. $0.75.

Dillard, S. J., Victor : « Au Dieu inconnu ». Paris, Beauchesne et ses fils, 1938. 19.5 cm. 234 pp. $0.90.

Dohet, S. J., P. : « L'irréprochable Providence ». Paris, Desclée de Brouwer, 1936. (Réimp. Granger Frères) 19.5 cm. 240 pp. $0.90.

G., Myriam de : « Larmes et Sourires ». Paris, Editions Casterman, 1937. (Réimp. Granger Frères) 19.5 cm. 245 pp. $1.00.

Franc-Nohain : « L'art de vivre ». Paris, Spes, 1932. (Réimp. Editions Variétés) 19.5 cm. 240 pp. $1.25.

Harvey, Jean-Charles : « Les grenouilles demandent un roi ». Montréal, Les Editions du Jour, 1943. 18.5 cm. 156 pp.

Honoré, S. J., L. : « Pour vous... époux et fiancés ! » Paris, Casterman, 1934. (Réimp. Granger Frères) 19.5 cm. 140 pp. $0.60.

Hugo, Victor : « Poésies choisies ». Montréal, Les Editions Bernard Valiquette, 1944. 19 cm. 163 pp. $1.00.

Jéglot, Cécile : « L'art d'être charmante ». Paris, Procure générale. (Réimp. Editions Fides) 19.5 cm. 224 pp. $1.00.

La Fontaine, Jean de : « Fables ». Montréal, Les Editions Variétés, 1943. 18.5 cm. 373 pp. $1.25.

Lavedan, Henri : « Monsieur Vincent, aumônier des galères ». Paris, Plon, 1938. (Réimp. Granger Frères) 19.5 cm. 318 pp. $1.25.

Lebacqz, S. J., G. : « La grande amitié ». Montréal, Granger Frères, 1933. 20 cm. 309 pp. $1.00.

Léon, Frère : « Pour mieux enseigner ». Montréal, Granger Frères, 1939. 22 cm. 132 pp. $0.50.

Maillet, Andrée : « Le marquiset têtu et les aventures de la princesse Claradore ». Montréal, Les Editions Variétés, 1944. 19.5 cm. 167 pp. $0.75.

Malaquais, Jean : « Coups de barre ». New York, Maison Française, 1944. 19.5 cm. 270 pp. $1.50.

Mauriac, François : « Commencements d'une vie ». Paris, Grasset, 1932. (Distributeur : Editions de l'Arbre) 14.5cm. 130 pp. $0.70.

Maze-Sencier, Georges : « Les vies nécessaires ». Paris, Marcel Rivière. (Réimp. Granger Frères) 19.5 cm. 364 pp. $1.25.

Pradel, abbé Henri : « Comment former des hommes ». Paris, Desclée de Brouwer, 1931. (Réimp. Granger Frères) 19.5 cm. 190 pp. $0.75.

Racine, Jean : « Théâtre », 2 tomes. Montréal, Editions Variétés, 1944. 19 cm 720 pp. $2.50.

Rimbaud, Jean-Arthur : « Œuvres ». Montréal, Editions Bernard Valiquette. 21 cm. 199 pp. $1.00.

Rivière, Isabelle : « Le bouquet de roses rouges ». Paris, Editions Corréa, 1935. (Réimp. Granger Frères) 19.5 cm. 366 pp. $1.25.

Rousseaux, André : « Le monde classique ». Paris, Albin Michel, 1941. (Réimp. Editions Variétés) 19.5 cm. 266 pp. $1.25.

Rousseaux, André : « Littérature du vingtième siècle ». Paris, Albin Michel, 1938. (Réimp. Editions Variétés) 2 tomes. 19.5 cm. 550 pp. $2.50.

Talbot, S. J., Francis : « Un saint parmi les sauvages ». Paris, Spes, 1937. (Réimp. Granger Frères) 20 cm. 316 pp. $1.00.

Toth, Mgr Tihamer : « Les dix commandements de Dieu ». Paris, Casterman. (Réimp. Granger Frères) 2 tomes. 20 cm. 835 pp. $2.50.

Valéry, Paul : « Regards sur le monde actuel ». Paris, Stock, 1931. (Editions Variétés) 19.5 cm. 224 pp. $1.25.

Varney, Jeanne : « Ecrivains français ». New York, Maison Française, 1942. 19 cm. 81 pp.

Vérine : « L'art d'aimer ». Paris, Spes. (Les Editions Variétés, 1939) 19.5 cm. 284 pp. $1.25.

« La formation du caractère ». Congrès de l'enseignement secondaire tenu à Montréal, du 29 juin au 2 juillet 1942. 23.5 cm. 161 pp. $1.00.

Table des matières

ARTICLES DE FOND

		PAGES
Audet, Th.-André	« Question-box » radiophonique au temps des Pères de l'Eglise	46
Audet, Th.-André	Souffrance et bonheur du théologien	129
Bérault, G.-P.	Léon Brunschvicg	243
Brunet, A.-M.	L'Association catholique d'Etudes bibliques	181
Brunet, Adrien-M.	L'encyclique « Divino afflante Spiritu »	263
Brunet, Berthelot	Lettre à Joseph Ouvrard sur Chesterton	76
Brunet, Berthelot	Lettre à Joseph Ouvrard sur la littérature spirituelle	200
Caza, Abbé P.	L'amour envers l'Eglise	33
Charland, R.-M.	Peut-on se confesser à un laïque ?	173
Charland, R.-M.	L'avocat catholique et les demandes de divorce	305
Clément, Claude	Sur la réédition de Garneau	367
Couturier, M.-A.	Les gendarmes	43
Couturier, M.-A.	Pâques	193
Couturier, M.-A.	L'art et la guerre	311
Criticus	Autour de « L'Abatis »	115
Criticus	A quoi rêve un évêque chinois	119
Criticus	Ni héros ni traîtres	237
Deschamps, P.	Pour que la France vive	186
Desmarchais, Rex	Le plus pur de nous tous	90
Desmarchais, Rex	Les colonialismes nécessaires	152
Desmarchais, Rex	Le vieil ouvrier du « Village blanc »	352
Duhamel, Roger	La culture intellectuelle et les professions libérales	145
Faribault, F.-M.	Aux malades	196
Forest, M.-Ceslas	« Cette petite fille espérance »	3
Forest, M.-Ceslas	Avons-nous une destinée	257
Houlé, Léopold	Sermo vulgaris	337
Lacroix, Albert	La société canadienne d'Histoire de l'Eglise	114
Lacroix, Albert	Vœux et souhaits	365
Lamarche, M.-A.	La manne sacrée de nos dogmes	135
Lamarche, M.-A.	Par-dessus les toits	321
Lapierre, Eugène	Bienfaits et servitudes de la radiophonie	218
Leduc, A. L.	Corot	328
Lévesque, G.-H.	Le mauvais maître	66
Lévesque, G.-H.	Le bon serviteur	140
Llewellyn, R. E.	Notes sur l'éducation de la volonté	280
Lussier, G.-M.	Tagore ou le regard intérieur	25
Maritain, Jacques	Le machiavélisme et l'éthique politique	6
Masson, M.-V.	Mes impressions sur la Trappe de Rogersville	183
Morin, Clément	La meilleure façon d'entendre la messe	40
Morin, Clément	A la manière de... *L'Heure dominicale*	71
Parent, J.-M.	L'encyclique « *Mystici Corporis* »	102
Paulding, C.-G.	La destruction des monuments italiens est-elle nécessaire ?	235
Père X.	Peut-on éviter le purgatoire ?	227
Père X.	Y a-t-il un « Index » prohibant l'audition de certaines œuvres musicales ?	230

		PAGES
Père Y.	Réponse à une lettre	178
Régis, L.-M.	Le vrai visage de Péguy	273
Ristelhueber, René	Charles Arsène-Henry, ambassadeur de France	52
Robillard, H.-M.	La poursuite	65
Robillard, H.-M.	Amitié	86
Robillard, H.-M.	Une lettre et sa réponse au sujet de la limitation des naissances	108
Robillard, H.-M.	Résurrection	195
	Le Christ-éclaireur, notre modèle	212
Saint-Pierre, A.	« Nos Alma Mater... »	54
Saint-Pierre, A.	« L'heure de M. Tronson »	105
Saint-Pierre, A.	A propos de « La Charte du Royaume chrétien »	361
Sylvestre, Guy	Louis d'Aragon	163
Sylvestre, Guy	Mesure de Lawrence	295
Testis	Qu'ont fait les laïcs contre l'alcoolisme ?	367
Vignaux, Paul	Deux textes de la résistance française	287

BIBLIOGRAPHIE

Albert, R. P. A.	Au Cameroun français *(Serge Houle)*	61
Allard, Louis	Esquisses parisiennes... *(Albert Lacroix)*	250
Angreville, Madeleine d'	Lady Florence *(André Diotte)*	64
Aragon, Louis	Le Crève-Cœur *(Serge Houle)*	320
Baribeau, Clément	Leçons sociales *(A. Papillon, O. P.)*	121
Barlone, D.	French officer's diary *(R. McNeely)*	249
Beaupray, Henri	Jours de folie *(Albert Lacroix)*	252
Béraud, H.	Qu'as-tu fait de ta jeunesse ? *(Serge Houle)*	247
Bernanos, G.	Nous autres Français *(A. Lacroix)*	376
Bernanos, G.	Journal d'un curé de campagne *(C. Clément)*	377
Bernard, Frère A.	Vie du P. Champagneur *(Albert Lacroix)*	245
Bourcet, M.	Le Duc et la Duchesse d'Alençon *(Serge Houle)*	244
Bourgas, Dr M.	Le droit à l'amour *(A. Lacroix)*	375
Brabant, A.	Les trois amours *(Serge Houle)*	320
Brisson, P.	Molière... *(Albert Lacroix)*	250
Brunet, B.	Le Mariage blanc d'Armandine *(G.-M. Lussier, O. P.)*	253
Cardyn, Ch. J.	L'idéal chrétien du mariage *(Claude Clément)*	124
Carnegie, D.	Comment se faire des amis *(A. Papillon, O. P.)*	316
Carrel, Dr A.	L'homme, cet inconnu *(Albert Lacroix)*	243
Cohen, G.	La grande clarté du moyen âge *(Albert Lacroix)*	243
Chamberlin, W. H.	Le Canada vu par un Américain *(A. Lacroix)*	60
Chastenet, Jacques	William Pitt *(Yves Filfe)*	246
Claudel, Paul	Ecoute, ma fille *(A. Lacroix)*	63
Claudel, Paul	Figures et paraboles *(A. Lacroix)*	63
Claudel, Paul et alii	Les Juifs *(Jacques Boileau)*	241
Claudel, Paul	Morceaux choisis *(Albert Lacroix)*	63
Conrad, Florence	Camarades de combat *(A. Lacroix)*	128
Cordier, D.	Problèmes de médecine de guerre *(A. Lacroix)*	62
Couvreur, A.-M.	Comment aimer pour être heureux *(C. Clément)*	124
Cras, P.	La fidèle histoire de S. Jean Bosco *(A. Lacroix)*	375
Curie, Eve	Journey among warriors *(R. McNeely)*	249
Daudet, Léon	Mes idées esthétiques *(Yves Filfe)*	250
Desbuquois, R. P. G.	Dans le mystère... l'Espérance *(Claude Clément)*	240
Desbucquoit, R. P. A.	Avec Dieu toujours *(A. Papillon, O. P.)*	373
Deyglun, Henri	La France vivra *(Serge Houle)*	320
Dimnet, Abbé Ernest	L'art de penser *(Jacques Boileau)*	242
Dion, Abbé G.	L'O. T. J. de Québec *(Serge Houle)*	125
Doncœur, R. P. Paul	La sainteté de la femme *(A. Lacroix)*	375

Table des Matières

		PAGES
Donnay, M. et alii	La femme et sa mission *(A. Lacroix)*	241
Duhamel, G.	Chronique des Pasquier *(S. Houle)*	251
Dumas, Paul	Lyman *(Yves Filfe)*	318
Elie, Robert	Borduas *(Yves Filfe)*	318
Englebert, O.	Vie et conversion d'Eve Lavallière *(Y. Filfe)*	245
Faivre, Abbé N.	Le Golgotha de la Vierge *(A. Papillon, O. P.)*	374
Fleury, Jean-Gérard	La ligne *(Claude Clément)*	248
Fleury, Jean-Gérard	Sud-Amérique *(Claude Clément)*	248
Focillon, H.	Moyen Age, Survivances et Réveils *(A. Lacroix)*	244
Gagnon, M.	Peinture moderne *(Y. Filfe)*	318
Gagnon, M.	Pellan *(Yves Filfe)*	318
Gauthier, R. P. L.	Maman médite *(A. Lacroix)*	189
Gauthier, R. P. L.	Pour un ordre social chrétien *(A. Papillon, O. P.)*	121
Gauvreau, J.-M.	Secrets et ressources des bois du Québec *(A. Lacroix)*	316
Gerbault, A.	Iles de beauté *(A. Lacroix)*	378
Ghéon, H.	S. Vincent Ferrier *(Claude Clément)*	60
Gingras, Abbé A.	Jours de parole *(Albert Lacroix)*	240
Giraudoux, Jean	Littérature *(André Diotte)*	249
Goffin, Robert	La colombe de la Gestapo *(M.-C. Cusson)*	64
Goll, I.	Lucifer vieillissant *(C. Clément)*	377
Goyau, G.	Les origines religieuses du Canada *(C. Clément)*	244
Greenwood, Th.	Essais sur la Pensée géométrique *(A. Lacroix)*	315
Gunther, John	L'Amérique latine *(André Diotte)*	247
Hamburger, E. et alii	Le droit raciste *(Serge Houle)*	123
Hekking, F.	La Mécanique administrative *(A. Diotte)*	243
Hertel, François	Pour un ordre personnaliste *(Y. Filfe)*	122
Hertel, François	A. Laplante curieux homme *(A. Lacroix)*	379
Hoornaert, Ch. H.	Saint Jean de la Croix *(G.-M. Lussier, O. P.)*	314
Jaegher, R. P. Paul de	Confiance *(Albert Lacroix)*	59
Jammes, F.	Dieu, l'âme et le sentiment *(C. Clément)*	240
J. O. C.	Sous les drapeaux *(A. Lacroix)*	375
Kessel, Joseph	Mermoz *(Albert Lacroix)*	245
Koninck, C. de	De la primauté du bien commun *(Yves Filfe)*	122
Lachance, R. P. L.	Philosophie du Langage *(A. Papillon, O. P.)*	189
Langlais-Campagna, A.	Effigies *(André Diotte)*	242
Larochelle, S.-A. and C. T. Fink	Handbook of medical ethics *(R. McNeely)*	125
Lebret, R. P. L.-J.	Mystique d'un monde nouveau *(A. Lacroix)*	122
Levallet-Montal, M.	Pour les vingt ans de Colette *(A. Papillon, O. P.)*	242
Lévesque-Dubé, Alice	Il y a soixante ans *(Claude Clément)*	192
Lindsley, Lorna	War is People *(André Diotte)*	248
Loti, P.	Pêcheur d'Islande *(C. Clément)*	376
Loyola, Mère M.	Pour avoir confiance *(A. Papillon, O. P.)*	374
Ludwig, Emil	La Méditerranée *(André Diotte)*	247
Maheux, Abbé A.	Pourquoi sommes-nous divisés ? *(Y. Filfe)*	190
Malaquais, Jean	Journal de guerre *(Albert Lacroix)*	128
Malraux, A.	La condition humaine *(A. Lacroix)*	378
Maritain, Raïssa	Lettre de Nuit *(G.-M. Lussier, O. P.)*	319
Martin, Gérard	Tentations *(André Diotte)*	63
Mauriac, F.	Les chemins de la mer *(S. Houle)*	251
Mauriac, F.	Journal T. I *(A. Lacroix)*	377
Mauriac, F.	Le jeune homme *(A. Lacroix)*	377
Maurice, Abbé J.-O.	Causeries pédagogiques *(C. Clément)*	243
Maurois, André	Etudes littéraires *(Yves Filfe)*	249
Maurois, André	Mémoires *(Jacques Boileau)*	246
Maurois, André	Toujours l'inattendu arrive *(Y. Filfe)*	252
Maurras, C.	La musique intérieure *(C. Clément)*	376
Maxine	Stowaways *(Maurice-C. Cusson)*	64
Mazeline, Guy	Pied-d'alouette *(André Diotte)*	63
McDowell, F. D.	La route de Champlain *(Jacques Boileau)*	253
Mercure, Dom G.	Rythmique grégorienne *(R.-M. Mignault, O. P.)*	188

		PAGES
Miriam, L.	Les âmes libres *(A. Lacroix)*	375
Morin, Victor	L'utile et le futile *(André Diotte)*	63
Morisseau, le P. H.	Le P. Arthur Paquette, O. M. I. *(M.-C. Cusson)*	245
Morisset, G.	Coup d'œil sur les arts en Nouvelle-France *(Y. Filfe)*	317
Morisset, G.	Evolution d'une pièce d'argenterie *(Y. Filfe)*	317
Morisset, G.	François Ranvoysé *(Y. Filfe)*	317
Morisset, G.	La vie et les œuvres du Frère Luc *(Y. Filfe)*	317
Morisset, G.	Le Cap Santé... *(Y. Filfe)*	317
Morisset, G.	Les églises et le trésor de Varennes *(Y. Filfe)*	317
Morisset, G.	Philippe Liébert *(Y. Filfe)*	317
Oesterreicher, John M.	Racisme... *(A. Lacroix)*	123
Paquin, Ubald	La rançon *(Albert Lacroix)*	64
Petit, R. P. G.	L'homme contemporain et le problème moral *(A. Diotte)*	241
Pion, J.-W.	Ce que peut l'amour *(Maurice-C. Cusson)*	64
Poirier, Abbé B.	Histoire de la Chevalerie de Colomb *(Y. Filfe)*	244
Poirier, R. P. L.	Les sept églises... *(A. Papillon, O. P.)*	58
Pozner, Vladimir	Les gens du pays *(Claude Clément)*	63
Radiguet, Raymond	Le diable au corps *(Albert Lacroix)*	252
Raymond, Marcel	Le Jeu retrouvé *(Albert Lacroix)*	250
Reynolds, Quentin J.	The story of Dieppe *(André Diotte)*	248
Ringuet	Un monde était leur empire *(Yves Filfe)*	61
Ristelhueber, René	Mission française *(Albert Lacroix)*	247
Rivet, P.	Les origines de l'homme américain *(M.-C. Cusson)*	61
Rivière, J.	A la trace de Dieu *(C. Clément)*	240
Rivière, J.	Le Français *(Serge Houle)*	60
Roeggl, A.	Le confessionnal *(A. Papillon, O. P.)*	374
Romains, J.	Les hommes de Bonne Volonté, XXII *(André Diotte)*	251
Rooy, R. P. P. de	L'ordre nouveau de Hitler *(A. Papillon, O. P.)*	123
Rousseaux, A.	Le prophète Péguy *(C. Clément)*	377
Roy, Abbé C.-E.	Organisation catéchistique *(A. Lacroix)*	59
Rutten, R. P. G.-C.	La doctrine sociale de l'Eglise *(A. Lacroix)*	121
Saint-Exupéry, A. de	Courrier Sud *(C. Clément)*	376
Schlumberger, Jean	Jalons *(Claude Clément)*	246
Servien, Pius	Orient *(Serge Houle)*	320
Sr M.-Gabrielle, S. S. J.	Parfum d'ombre *(André Diotte)*	60
Sylvestre, Guy	Anthologie de la Poésie canadienne *(G.-M. Lussier, O. P.)*	254
Tanghe, Raymond	Initiation à la géographie humaine *(A. Lacroix)*	62
Tardif, T.	Désespoir de Vieille Fille *(G.-M. Lussier, O. P.)*	125
Tessier, Abbé A.	L'énigme américaine *(Claude Clément)*	61
Tessier, Abbé A.	Pèlerinages dans le passé *(C. Clément)*	61
Tharaud, J. et J.	Contes de la Vierge *(Albert Lacroix)*	253
Tonnancour, J. G. de	G. Roberts *(Y. Filfe)*	318
Tour du Pin, P. de la	La Quête de Joie *(Serge Houle)*	319
Tour du Pin, P. de la	Psaumes *(Serge Houle)*	319
Tremblay, Hector	Le réveil *(Serge Houle)*	320
Tremblay, R. P. Jacques	Constantes *(Albert Lacroix)*	189
Vermeil, E.	Hitler et le Christianisme *(A. Papillon, O. P.)*	123
Vérine	Délivrez-les du mal *(André Diotte)*	242
Verlaine, Paul	Œuvres *(Albert Lacroix)*	256
Villers, Marie de	Réponse à désespoir... *(G.-M. Lussier, O. P.)*	190
Viollet, Abbé J.	Petit traité du mariage *(Claude Clément)*	124
Au service de Marie *(A. Papillon, O. P.)*		58
Cahier du témoignage chrétien... *(Claude Clément)*		189
Collection catholique *(G.-M. Lussier, O. P.)*		314
Gants du Ciel *(Yves Filfe)*		128
La Compagnie de Jésus au Canada *(Albert Lacroix)*		314
La faculté de droit canonique *(R. Charland, O. P.)*		373
Le catholique devant la guerre *(Albert Lacroix)*		59
L'Union Missionnaire du Clergé... *(A. Lacroix)*		59
Montréal économique *(Albert Lacroix)*		315
Semaines sociales du Canada, XXe session *(Albert Lacroix)*		241

LES RECENSIONS DU MOIS...

Avec Dieu toujours, *par le R. Père Achille Desbucquoit*	$0.50
Pour avoir confiance, *par Mère Mary Loyola*	.90
Le Confessionnal, *par Aloysius Roeggl*	.45
Le Golgotha de la Vierge, *par l'abbé Nazaire Faivre*	1.00
La fidèle histoire de Saint Jean Bosco, *par Pierre Cras*	1.00
La sainteté de la femme, *par le R. Père Paul Doncœur, S. J.*	.35
Les âmes libres, *par Luc Miriam*	.50
Sous les drapeaux, *par la J. O. C.*	.50
Courrier-Sud, *par A. de Saint-Exupéry*	1.25
Nous autres Français, *par G. Bernanos*	1.25
La musique intérieure, *par Charles Maurras*	1.25
Le prophète Péguy, *par André Rousseaux*	.75
Journal d'un curé de campagne, *par G. Bernanos*	1.75
Le jeune homme, *par François Mauriac*	.70
Journal, *par François Mauriac* (3 tomes), chacun	1.25
Iles de Beauté, *par A. Gerbault*	1.25
Laframboise et Bellehumeur, *par M. Genevoix*	.75
Anatole Laplante curieux homme, *par F. Hertel*	1.25
Le Verger, *par Claude Dablon*	1.00
Contes d'aujourd'hui, *par Henri Beaupray*	1.00

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, Av. N.-D. de GRÂCE
Tél. EL. 4677
MONTRÉAL

95, Avenue EMPRESS
Tél. 2-7363
OTTAWA

Tél. CRescent 4137

MAISON JOSEPH CORBEIL

MAGASIN A RAYONS

6500, rue Saint-Hubert

Avec les compliments de

THE SHERWIN-WILLIAMS CO.
of Canada, Limited

2875, rue CENTRE MONTRÉAL WIlbank 7121

LE DROIT le grand quotidien français de la capitale du Canada, est non seulement l'organe officiel des Canadiens français d'Ottawa et de tout l'Ontario, il est aussi le journal quotidien français ayant la plus forte circulation dans tout l'Ouest de la Province de Québec. Par delà la rivière Outaouais, dans les comtés de Papineau, Hull, Gatineau et Pontiac, sur les bords de La Lièvre comme le long de la Gatineau, dans le Témiscamingue comme dans les régions minières de l'Abitibi, partout circule LE DROIT, le seul quotidien français publié à l'ouest de Montréal. Pour les meilleures nouvelles de la capitale fédérale et tous renseignements sur l'activité des vôtres dans cette partie du pays abonnez-vous au journal LE DROIT, 98, rue Georges, Ottawa.

Achète bien
qui achète chez

Dupuis Frères LIMITÉE

Au service du public
depuis 1868

Tél. HArbour 7251

Ouvert jour et nuit

LA PLUS GRANDE PHARMACIE
DE DÉTAIL AU MONDE

SERVICE RAPIDE
NE FERME JAMAIS

PHARMACIE MONTREAL PHARMACY

CHARLES DUQUETTE, PHARMACIEN-PROPRIÉTAIRE

PRESCRIPTIONS, PRÉPARATIONS FRANÇAISES,
ARTICLES DE TOILETTES, DROGUES

916 est, rue Sainte-Catherine

Montréal

Zenith INC.

Peinture de haute qualité

•

MANUFACTURIERS 4340, Papineau — Montréal — Tél. ATlantic 1988

Manufacturiers spécialistes
d'ornements d'églises et accessoires
funéraires en tous métaux

Placage or, argent, chrome

Réparations générales

•

ARTHUR GUYOT, ENRG.

1031 EST, RUE RACHEL — CHerrier 6577

MONTRÉAL

•

NOS TABERNACLES
SONT EXCLUSIFS EN
MODÈLE ET QUALITÉ

Atelier et Bureau :

•

Tél. DOllard 4694 *

6641, rue Saint-Hubert
Montréal

Charbonneau LINGERIE LIMITÉE

DU MANUFACTURIER AU CONSOMMATEUR

16 MAGASINS À VOTRE SERVICE

« Cordiale invitation à tous les amis des Pères Dominicains à visiter notre vaste magasin à rayons et à profiter de notre politique de qualité supérieure aux plus bas prix ».

1480-90
Mt-Royal est

L. N. MESSIER Limitée

32 rayons
FAlkirk 3541

J.-E. CADIEUX, PRÉS. J.-C. AUBRY, SEC.-TRÉS.

Poèmes à la Vierge

Palinods

par le R. Père Gustave LAMARCHE, C. S. V.

• • •

Les Editions du Lévrier présentent un recueil complet des odes mariales de ce poète, qui, au dire de Suzanne Malard, doit être placé au premier rang des chantres de la Vierge Marie.

Le troubadour mystique chante sa Dame, *Domina,* et lui dédie ses Palinods (mot d'ancien français, désignant des refrains en l'honneur de Marie). L'auteur chante Marie en communion avec les humains, et plusieurs poèmes formeront d'excellentes prières pour tous les besoins de l'âme qui veut prier sur de la beauté, comme l'Eglise nous invite à le faire par ses Psaumes et ses Hymnes.

PALINODS est orné de vingt gracieux linos de Maximilien Boucher, imprimés en couleur, préambule pieux et esthétique à chaque groupe de chants.

Un volume de 240 pages --- prix $1.25

EN VENTE À

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL
TÉL. EL. 4677

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA
TÉL. 2-7363

DANS 300 ANS

par le Rév. Père

Marcel-Marie Desmarais, O. P.

prédicateur du carême à Radio-Canada

Vous trouverez dans ce volume d'environ 200 pages

- — Les souvenirs d'une mère de famille nombreuse
- — La biographie d'un militant jociste
- — Les confidences d'une vieille fille
- — La confession d'un vieux sceptique
- — Les mémoires d'une religieuse
- — Le journal intime d'un missionnaire
- — Etc., etc...

PRIX : $1.00

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, Av. N.-D. de Grâce
MONTRÉAL

95, Avenue Empress
OTTAWA

NOUVEAUTÉS

La Science mystérieuse des Pharaons, *par l'abbé T. Moreux*	$1.50
Correspondance, *par Jacques Rivière et Paul Claudel*	1.25
Menaud, Maître draveur, *par F. A. Savard*	1.25
Le signe sur les mains, *par Emile Baumann*	1.00
Simples conseils pour étudier, *par Jean Flory*	1.00
La Teste bien faicte, *par F. Charmot*	1.25
Palinods, poèmes à la Vierge, en couleur, *par le R. Père G. Lamarche, C. S. V.*	1.25
L'âme ardente des jeunes, *par Paula Hoels*	1.00
Les jeunes gens et les sports, *par F. A. Vuillermet, O. P.*	.75
Iberville le conquérant, *par Guy Frégault*	3.00
Wagner, *par Guy de Pourtalès*	2.00
Théâtre de Jean Racine, 2 tomes, la série	2.50
Les orphelins de Grand-pré, *par Maxine*	.50
La prière de la Route, *par le Père J. Hainault, S. J.*	.60
L'Irréelle, *par Robert Lafrance*	1.50
Collection de 10 brochurettes en couleurs pour enfants	.50
Le Royaume du Saguenay, *par E. Achard* (illustré)	.60
Groupe 303, *par Fielder*	1.25
Contes de la Vierge, *par J. et J. Tharaud*	1.25
La spiritualité de la route, *par Folliet*	.80
Ames et visages du vingtième siècle, *par André Rousseaux*	1.25
Principes d'une politique humaniste, *par Jacques Maritain*	1.50
Rideau à neuf heures, *par Louis Verneuil*	2.00
De Bergson à Thomas d'Aquin, *par Jacques Maritain*	2.00

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, Av. N.-D. de Grâce
MONTRÉAL
Tél. EL. 4677

95, Avenue Empress
OTTAWA
Tél. 2-7363

Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS : CANADA : $3.00 ; ÉTRANGER : $3.25 : AVEC LE ROSAIRE : 25 SOUS EN PLUS ;
LE NUMÉRO : $0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : $10.00

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTÉRAL

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique.

« Ne jetez pas cette revue au feu ni ne la détruisez d'autre façon... Retournez-nous-la, ou donnez-la à un organisme de récupération. Vous contribuerez ainsi à la victoire ».

IMP. À L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE, NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL